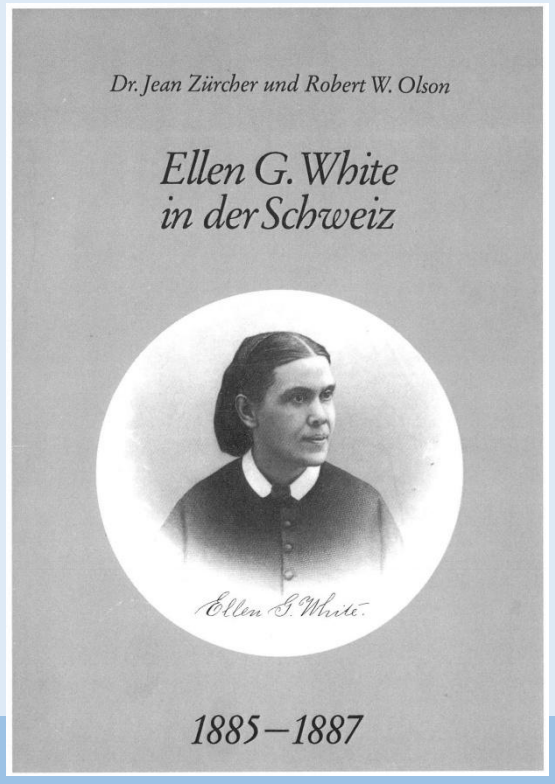
Ellen G. White en Suisse

1885-1887



1. Ellen G. White en Suisse

1885-1887

By Dr. Jean Zurcher

2. Ellen White appelée en Europe

By Robert W. Olson

Le pont sur le Rhin à Bâle. Sur la droite l'hôtel Les trois rois. (Photo de 1887).

Éditeur du livret original en français et en allemand:

Union Suisse des Eglises Adventistes
Gubelstrasse 23, 8050 Zürich.

Sélection des signets	1. Ellen G. White en Suisse By Dr. Jean Zurcher	A gauche de la page sélectionner le chapitre avec les marques-pages.
Chapitre I	Ellen White et la Mission mondiale de l'Eglise	
Chapitre II	Les premières impressions	
Chapitre III	Deuxième session annuelle de la Conférence de Suisse	
Chapitre IV	Trosième Conseil de la Mission européenne	
Chapitre V	Conseils inspirées lors des problèmes difficiles	
Chapitre VI	Le cas de Daniel T. Bourdeau	
Chapitre VII	Invitation à visiter d'autres pays	
Chapitre VIII	Retour à Bâle pour un hiver en Suisse	
Chapitre IX	Visite à Bienne, Lausanne et Genève	
Chapitre X	Visite aux églises du Jura	
Chapitre XI	A l'œuvre pour ceux de la Maison d'édition	
Chapitre XII	Dédicace de la chapelle de Tramelan	
Chapitre XIII	Troisième session de la Conférence de Suisse	
Chapitre XIV	Les derniers mois en Suisse	
98 Références		

2. Ellen White appelée en Europe

By Robert W. Olson

La chapelle à Tramelan

Le format du livret était de 20x15 cm et contenait 50 pages. Plusieurs photos originales n'ont pas été incluses dans ma version numérique, car elles ne sont pas disponibles ou inexistantes sur le Web ; j'en ai ajouté d'autres appropriées à leur place.
Le compilateur: P. Luisetti

1. Ellen G. White en Suisse

Introduction

A l'occasion du centenaire du séjour d'Ellen White en Europe (1987), il nous a paru opportun de rappeler aux adventistes de Suisse ce que fut, en particulier, son séjour dans notre pays. A l'époque, le siège de la Mission en Europe se trouvait à Bâle. C'est la raison pour laquelle Ellen White y établit tout naturellement son point d'attache. Elle y revint après chacun de ses voyages au Danemark, en Norvège, en Suède, en Italie, en France, en Allemagne, sans oublier l'Angleterre.

Ellen White ne fut pas seulement à l'origine de la mission de l'Eglise adventiste dans le monde; elle fut aussi, au sens propre du terme, une missionnaire, envoyée dans d'autres continents pour y prêcher le Message. D'abord en Europe pendant deux ans, de 1885 a 1887; puis en Australie pendant neuf ans, de 1891 a 1900; soit un total de onze années d'activités missionnaires en terre étrangère.

Chap. I. Ellen White et la Mission mondiale de l'Eglise (1)

Il n'est pas possible de parler de la mission d'Ellen White en Suisse, sans rappeler d'abord le rôle qu'elle a joué dans la prise de conscience de la mission mondiale de l'Eglise et dans l'envoi du premier missionnaire adventiste dans le monde. Car, dans les deux cas, Ellen White fut l'inspiratrice incontestée.

On ignore généralement que les pionniers du Message n'ont pas saisi, dès le début, la grandeur de la tâche qui leur incombait. Ils pensaient qu'il n'était pas nécessaire de sortir des frontières des Etats-Unis pour annoncer le Message à toutes les nations, puisque presque toutes les nationalités y étaient représentées. La vision d'une Mission mondiale ne s'est imposée que petit à petit, et sous la pression des circonstances. Il fallut exactement trente ans pour amener le petit groupe d'adventistes des Etats-Unis à comprendre que le Message qui lui avait été confié devait vraiment être annoncé «aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple».

Lorsqu'en 1864 - soit dix ans avant le départ d'Andrews - Czechowski offrit ses services pour apporter le Message en Europe, les frères de la Conférence Générale n'hésitérent pas un instant à décliner sa proposition. D'une part, ils estimaient que Czechowski n'était pas à la hauteur d'une telle mission. D'autre part, les moyens financiers faisaient défaut. Mais surtout, nos pionniers n'avaient pas encore pris conscience de la Mission mondiale de l'Eglise.

Il fallut les appels successifs et insistants des premiers adventistes de Suisse, amenés au Message par Czechowski, pour que l'idée en faveur de l'envoi d'un missionnaire en Europe fit son chemin. Le fait de savoir qu'il y avait, en Europe, des groupes d'adventistes abandonnés à eux-mêmes et désireux d'être mieux instruits, éveilla un certain intérêt parmi les adventistes d'Amérique. Toutefois, sans les conseils de l'Esprit de prophétie et sans la détermination de James et Ellen White, il aurait probablement fallu attendre longtemps encore avant que la jeune église ne s'engage dans une action missionnaire outre-mer.

Lorsque le jeune Erzberger, le premier délégué de Suisse à la session de la Conférence Générale de mai 1869, arriva aux Etats-Unis, il logea la plupart du temps chez les White, durant les quinze mois de son séjour. Ceux-ci vouèrent au jeune homme une attention toute particulière. (2) Adémar Vuilleumier fut le deuxième adventiste de Suisse à séjourner aux Etats-Unis, de 1870-1874. Par lui, les White furent pleinement informés sur la situation difficile des quelque soixante-dix adventistes de Suisse. Aussi comprirent-ils mieux que quiconque la nécessité d'envoyer au plus vite un missionnaire. A plusieurs reprises, James White fit allusion à cela dans la *Review*. En 1873, il alla même jusqu'à publier le proche départ de J.N. Andrews pour l'Europe. Toutefois, son plaidoyer en faveur de l'envoi d'un missionnaire en Suisse, à l'occasion de la session de la Conférence Générale de novembre 1873, resta sans écho. (3)

A la même époque, cependant, un esprit missionnaire s'empara de l'Eglise. De récents immigrés qui avaient été gagnés au Message commencèrent à écrire des lettres et à envoyer des tracts aux membres de leurs familles, un peu partout dans le monde. La "Vigilant Missionary Society" fut fondée et sa nouvelle vision missionnaire conduisit à la création, en 1874, d'une revue mensuelle intitulée *The True Missionary* (4). A vrai dire, cette revue ne parut qu'un an, de janvier a décembre 1874, juste le temps de faire triompher la vision de la Mission mondiale. Le texte biblique choisi comme devise ne laissait aucun doute quant à l'objectif visé: «Allez par tout le monde, et préchez la bonne nouvelle a toute la création» (Marc 16:15).

Si, à n'en pas douter, James White fut l'éditeur de cette revue, Ellen, son épouse, en fut l'inspiratrice, car l'article de fond du premier numéro était de sa plume. Il avait pour thème la Mission mondiale de l'Eglise (5). Quelques mois plus tard, en avril 1874, alors que le couple se trouvait en Californie, Ellen White eut "un songe impressionnant", dont la teneur fit que les dernières résistances cédèrent et que les yeux de tous s'ouvrirent.

Voici quelques déclarations, parmi les plus significatives, que l'ange adressa à la servante du Seigneur et que celle-ci fit aussitôt connaître:

"Vos idées de l'Oeuvre sont beaucoup trop étroites. ... Votre maison, c'est le monde. ... Ne perdez jamais de vue le fait que le Message que vous avez à proclamer est un Message pour le monde entier. ... Le Message ira avec puissance dans toutes les parties du monde, ... en Europe, en Australie, dans les îles, auprès de toutes les nations, langues et peuples. ... Allez de l'avant. Rien n'est impossible à Dieu...". (6)

Pour James et Ellen White, ce témoignage fut décisif. Le moment d'agir était venu. James White fit, en privé, les arrangements en vue du départ d'Andrews. Faute de décision officielle, Andrews partira pour l'Europe de manière officieuse. Mais sous la pression des événements et à la lumière des instructions reçues, "les intérêts de la Mission de Suisse" furent donc présentés aux délégués de la Conférence Générale, en août 1874. Et enfin, le départ du premier missionnaire officiel de l'Eglise fut voté. (7)

Au cours des neuf années du ministère d'Andrews en Europe, et plus particulièrement en Suisse, les White furent ses plus proches collaborateurs. Les nombreuses lettres que possède le "White Estate" témoignent de l'intérêt soutenu de frère et sœur White touchant le succès de la Mission en Europe. Non seulement ils soutinrent Andrews par leurs conseils, leurs encouragements et leur affection, mais également au moyen de leurs contributions financières personnelles. (8) Ils connaissaient mieux que quiconque les difficultés de l'Oeuvre en Europe. La lettre qu'Ellen White adressa aux frères de Suisse, le 29 août 1878, montre que la servante du Seigneur était au courant de manière exacte de la situation, avant même sa venue en Suisse. Elle connaissait personnellement les principaux responsables se trouvant sur place. Elle savait qu'il existait des tensions entre eux. En se rendant en Europe, Ellen White n'allait pas vers une destination inconnue. Certes, l'Europe était un continent nouveau pour elle, mais le petit monde adventiste au milieu duquel elle allait vivre pendant deux ans ne lui était pas étranger.

En 1885, l'Oeuvre en Europe avait vingt ans d'existence. A maints égards, elle connaissait les mêmes difficultés qu'au cours des premières années, aux Etats-Unis. Or, Ellen White avait elle-même vécu cette période des débuts. Elle avait personnellement participé à la croissance et à l'expansion de l'Eglise.

"Elle était donc préparée pour conseiller et encourager, pour stimuler la foi et l'unité parmi les frères et sœurs, au cours des deux ans qu'elle passerait en

Europe. A son arrivée, elle connaissait par expérience les problèmes que posent la création et le financement d'une institution, le logement des ouvriers, le choix des lieux où doivent se dérouler une campagne d'évangélisation, ainsi que la manière de promouvoir la coopération entre prédicateurs. (9)

Telle était également l'opinion des délégués à la session du Conseil de la Mission Européenne, réunis a Bâle du 28 mai au 1er juin 1884, sous la présidence de George I. Butler, alors président de la Conférence Générale. C'est la raison pour laquelle les participants à la session adressèrent à la Conférence Générale la résolution suivante:

"Nous exprimons notre désir le plus sincère que sœur White visite l'Europe, afin que notre cause ici puisse bénéficier de ses travaux, des précieuses lumières, et des instructions dont le Seigneur nous a si généreusement gratifiés par l'intermédiaire de sa servante." (10)

On sollicita également les services de son fils, William C. White. Son expérience en tant qu'administrateur de la Pacific Press le qualifiait parfaitement pour conseiller et veiller à l'installation des locaux de la Maison d'édition de Bâle.

A vrai dire, ce ne fut pas sans hésiter qu'Ellen White répondit à l'appel qui lui était adressé. Elle avait alors 57 ans. Elle était veuve depuis trois ans. De plus, elle se sentait très fatiguée à la suite des nombreux camps meetings de l'été 1884. Mais elle désirait surtout être certaine que ce voyage était vraiment "en accord avec la volonté de Dieu". (11)

Cette certitude lui fut donnée dès l'instant où elle se trouva dans le train pour Boston, où elle s'embarqua, le 7 août 1885. Son fils Willie, sa femme et leur petite Mary Kelsey, agée de trois ans, l'accompagnaient, ainsi que Sara Mc Enterfer, Anna Rasmussen, Madame Berthe Stein et deux fils d'Augustin C. Bourdeau. Après dix jours de traversée, une halte de deux semaines en Angleterre, vingt-quatre heures de chemin de fer de Londres à Bâle, ce fut enfin l'arrivée en Suisse, le 3 septembre 1885, à six heures du matin.

"Nous voilà enfin en Europe", s'exclama Ellen dans sa première lettre écrite au lendemain de son installation à Bâle, le quartier général de la Mission en Europe (12). Comme on le voit, en général, pour Ellen White l'Europe ne commence vraiment que sur le Continent. Et c'est à lui aussi qu'elle consacrera l'essentiel de son séjour en Europe.

Chap. II. Les premières impressions

Sitôt arrivée, Ellen White fut prise en charge par frère B.L. Whitney, le successeur de John N. Andrews et président de la Mission en Europe. Ne lui laissant pas un moment de répit, celui-ci l'invita aussitôt à visiter le nouveau bâtiment de la Mission, où se trouvait également la Maison d'édition. En réalité, cette nouvelle construction du siège de la Mission n'était pas inconnue d'Ellen White. En la visitant, elle se souvint de l'avoir vue en vision bien avant de venir à Bâle. Nous en trouvons le récit dans l'ouvrage "Life Sketches":

"Lorsque sœur White et les personnes qui l'accompagnaient arrivèrent à la Maison d'édition, frère B.L. Whitney dit: "Avant de monter, jetez un coup d'oeil dans notre salle de réunion." C'était une belle salle au rez-de-chaussée, très claire et meublée avec goût. Ellen White examina attentivement chaque détail, puis fit cette remarque: "C'est une belle salle de réunion. J'ai l'impression d'avoir déja vu ces lieux." (13)

La même scène se répéta lorsqu'on conduisit Ellen White à l'imprimerie, également située au rez-de-chaussée. De s'exclamer:

> "J'ai déja vu ces machines. Cet atelier me paraît très familier".
> Quand les deux jeunes ouvriers qui se trouvaient là lui furent présentés, elle demanda:
> "Où est l'autre employé?"
> "Quel autre employé?", demanda frère Whitney.
> "Il y a dans cet atelier un ouvrier plus âgé", précisa sœur White! "J'ai un message pour lui".
> "Le contremaître s'est rendu en ville pour affaires", expliqua frère Whitney. "Il sera ici demain". (14)

En effet, dix ans plus tôt, le 3 janvier 1875, Ellen White avait eu une vision dans laquelle lui avaient été montrées des presses imprimant des périodiques, des brochures et des livres, dans différents pays. Quand James White lui demanda de citer les noms de ces pays, elle répondit qu'elle ne le pouvait pas, car ceux-ci ne lui avaient pas été communiqués.

Cependant, Ellen déclara que bien qu'il lui fit impossible d'indiquer les noms des pays, elle reconnaîtrait ces divers lieux s'il lui était donné de les voir, car l'image en demeurait très précise dans son esprit. (15)

Or, la nouvelle Maison d'édition de Bâle était précisément l'un des endroits que sœur White n'eut aucune peine à reconnaître, comme ce fut le cas d'ailleurs plus

tard en Norvège et en Australie. En réalité, l'imprimerie de Bâle venait tout juste d'ouvrir ses portes, de sorte que cette expérience était vraiment de nature à encourager frère Whitney et ses associés.

Après le petit déjeuner et un moment de repos, Ellen White put, enfin, prendre possession de l'appartement qui lui était réservé au deuxième étage de l'immeuble, à côté de celui de son fils et sa famille. Deux jours plus tard, elle écrivit dans sa première lettre:

"Nous avons trouvé ici une magnifique maison, spacieuse et bien située. Trois chambres nous ont été réservées au deuxième étage. La vue que nous avons de nos fenêtres n'est pas aussi grandiose que celle dont nous jouissions à St. Helena, mais elle est magnifique, magnifique". (16)

Elle fut aussi très favorablement impressionnée par le bâtiment même et son emplacement - "parfaitement en rapport avec l'importance du Message qu'il est censé diffuser". (17) "A mon avis, expliqua-t-elle aux lecteurs de la Review, il n'eut pas été possible de trouver un meilleur emplacement". (18) Non seulement du point de vue du paysage, qu'elle décrivit brièvement, mais surtout par rapport au rôle historique que joua la ville de Bâle au temps de la Réformation.

"C'est là que Zwingli reçut sa première éducation. C'est là également qu'Erasme publia le Nouveau Testament qu'il traduisit en latin à partir de l'original grec. C'est là encore que Frobenius, le célèbre imprimeur, publia les écrits de Luther et qu'il les diffusa en peu de temps en France, en Espagne, en Italie et en Angleterre. Et c'est là, enfin, que John Foxe passa une partie de son exil, faisant imprimer quelques-unes de ses œuvres. ... Par la providence de Dieu, notre Maison d'édition est située à cet endroit sacré. Nous n'aurions pas pu souhaiter un lieu plus favorable pour la publication de la Vérité en différentes langues. ... L'œuvre qui a commencé ici petitement sera poursuivie jusqu'à son glorieux achèvement". (19)

Chap. III. Deuxième session annuelle de la Conférence de Suisse

L'arrivée à Bâle d'Ellen White avait été prévue de manière à lui permettre de participer à la session annuelle de la Conférence de Suisse, fixée au jeudi 10 septembre 1885.

La Conférence de Suisse avait été organisée l'année précédente, en présence de G.I. Butler, président de la Conférence Générale. Ce fut la première organisée de façon officielle en Europe. Frère Whitney en fut le premier président. Selon le rapport de 1885, elle comptait dix églises avec deux cent vingt-quatre membres, un pasteur consacré et sept missionnaires autorisés. (20)

Fait curieux, cette Conférence dite "de Suisse" regroupait également sous sa direction les églises et les pasteurs dispersés de France, d'Italie, d'Allemagne et de Roumanie. Ce qui explique la présence de représentants de ces divers pays. Dans son rapport pour la Review, Ellen White précise:

"Près de deux cents frères et sœurs s'étaient réunis. On voit rarement une assemblée aux visages plus intelligents et plus nobles. Bien qu'étant de nationalités variées, nous fûmes conduits à Dieu et les uns vers les autres parce que tous les regards étaient fixés sur sur un objectif unique, Jésus-Christ". (21)

Diversité de nationalités signifiait aussi pluralité de langues. Evidemment, cela était nouveau pour sœur White qui dut s'habituer à être traduite, non seulement dans une langue différente, mais dans deux, la plupart du temps, soit en français et en allemand. Ce qui lui fit déclarer:

"Cette façon de procéder me parut d'abord embarrassante. Mais cela ne dura pas longtemps, et pour finir ce système s'avéra moins éprouvant que je ne l'avais pensé". (22)

Il va sans dire que l'intérêt des délégués fut grand lorsque, pour la première fois, la messagère du Seigneur prit la parole le vendredi après-midi:

"J'ai été vivement intéressée, ce matin, par les rapports des divers champs", commença-t-elle. Mais elle conclut: "Une grande œuvre reste à accomplir dans tous les territoires dont nous avons entendu les rapports". (23)

Cela dit, sœur White passa aussitôt aux conseils pratiques touchant la manière de "gagner des âmes". D'abord, à l'intention des pasteurs, à qui elle suggéra de vraies méthodes d'évangélisation. Puis, elle s'adressa aux membres:

"Car l'œuvre du salut des âmes n'est pas réservée aux seuls pasteurs. Toute personne convertie devrait en conduire d'autres à la connaissance de la vérité. Commencez par travailler en faveur des membres de vos propres foyers, puis de vos voisins". (24)

Le sermon du Sabbat matin fut prêché en français par Daniel T. Bourdeau, tandis que son frère le traduisait en anglais pour un autre groupe. Ellen White prit la parole l'après-midi, puis invita ses auditeurs à rendre témoignage. Elle fut encouragée de voir une centaine de personnes répondre à son invitation. Ellen White tenait beaucoup à introduire les services de témoignages dans les églises d'Europe, estimant que "les réunions sociales" - comme elle les appelait - "seront les meilleures réunions au cours desquelles les membres seront formés et instruits en vue de témoigner pour Christ." (25)

“Comment être de vrais témoins du Christ", tel devait être le sujet de la réunion du dimanche après-midi, et plus particulièrement destiné aux “prédicateurs, colporteurs et missionnaires autorisés". Que de précieux conseils furent donnés à cette occasion, et qui sont toujours valables! Celui qui suit résume probablement le mieux la pensée d’Ellen White:

"Présentez la vérité telle qu’elle est en Jésus; non par plaisir de la contestation, ni par amour d’arguments, mais avec douceur et crainte. ... Ce qui rend la vérité si choquante pour beaucoup, c’est qu’elle n’est pas présentée dans l’esprit du Christ". (26)

Au terme de son discours, Ellen White adressa à l’assemblée un appel à une consécration spéciale. Elle invita à s’avancer "tous ceux qui désiraient être chrétiens, et tous ceux qui estimaient n’avoir pas une relation vivante avec Dieu". Et elle rapporte:

"Ce fut une expérience nouvelle pour plusieurs de nos frères d’Europe, mais ils n’hésitèrent pas. Il semblait que toute l’assemblée s’était levée, de sorte que le plus simple était que tous s’asseyent et recherchent ensemble le Seigneur. Une assemblée tout entière se tenait donc là, manifestant sa détermination de s’affranchir du péché et de s’engager plus sincèrement à rechercher Dieu". (27)

La Conférence de Suisse s’acheva le lundi 14 septembre. La servante du Seigneur s’adressa une dernière fois aux délégués, les exhortant à œuvrer dans l’unité et selon les principes de la courtoisie chrétienne. Ce message approprié fut suivi d’une cérémonie baptismale. Quatorze personnes furent immergées dans le nouveau baptistère de la chapelle de Bâle. Enfin, tous s’unirent pour le service de la sainte cène, mettant ainsi un terme à cette Deuxiéme session de la Conférence de Suisse.

Chap. IV. Troisième Conseil de la Mission européenne

Le lendemain s’ouvrait à Bâle, également, le Troisième Conseil de la Mission européenne, qui dura du 15 au 29 septembre 1885. Trente-trois délégués européens étaient présents: vingt de la Mission d’Europe centrale, sept de la Mission britannique, six des pays Scandinaves, plus trois représentants de l’Amérique du Nord. Les employés de la Maison d’édition et un certain nombre de membres de Suisse y participèrent également. Ce fut la plus importante session européenne tenue jusque-là. Elle permit de jeter les bases de l’Oeuvre en Europe pour les années à venir. William C. White l’a qualifiée de "Conférence Générale en miniature".

Il n'est pas dans nos intentions de rappeler ici les détails de ce Conseil. Un temps précieux fut consacré, bien sûr, aux affaires des diverses missions et phases de l'Oeuvre. Mais l'étude de la Bible, les réunions de prière et de témoignages trouvèrent leur juste place. Sœur White en fut l'oratrice privilégiée. Chaque matin, à 5 h. 30, elle commençait la journée par une méditation, toujours de caractère pratique et suivie d'un moment réservé à la prière et aux témoignages. Dans *Historical Sketches*, il est dit:

"Les méditations matinales de sœur White constituaient l'un des événements particulièrement intéressants de ce Conseil annuel. Elles furent l'occasion de transmettre de nombreuses et précieuses instructions touchant le travail pratique de ceux qui y avaient été convoqués". (28)

Ellen White mit l'accent d'abord sur l'expérience personnelle avec Dieu et sur les relations d'amour et de tolérance qui doivent caractériser les pasteurs. (29) Elle souligna tout particulièrement aussi la nécessité de présenter la vérité avec amour et dans l'esprit du Seigneur. Car, précisa-t-elle, "il m'a été montré qu'ici en Europe des âmes ont été détournées de la vérité à cause d'un manque de tact et d'habileté à la présenter". (30)

Le vendredi matin, en raison de certaines divergences d'opinion au cours des discussions, Ellen White jugea bon d'adresser aux délégués un appel à l'unité en se fondant sur Jacques 3:13-18. (31) Relatant l'incident dans une lettre, elle fit cette remarque:

"Personne ne doit se considérer comme une autorité en toute chose. Chacun devrait être prêt à apprendre des autres. Les grands et nobles esprits se laissent enseigner; mais les esprits étroits et égoistes ne sont pas désireux d'être enseignés". (32)

Le sermon du Sabbat matin fut, une nouvelle fois, confié a Daniel T. Bourdeau, tandis que sœur White se chargeait de la réunion de l'après-midi, choisissant comme texte Colossiens 1:24-29. Elle rapporta:

"Il y eut une triple traduction, en allemand, français et danois. Mais cela ne m'embarrassa guère. ... Je remarquai que mon message avait fait une meilleure impression qu'auprès de mes frères et sœurs américains". (33)

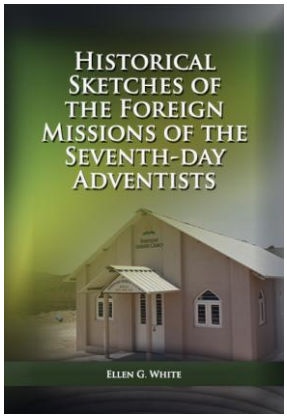
Il est intéressant de constater qu'en règle générale Ellen White ne prêchait pas volontiers le Sabbat matin. Elle préférait confier cette tâche à un pasteur consacré. Elle avait agi de même à l'égard de son mari, à en croire frère Arthur White (1907-1991):

"Elle ne désirait pas monter en chaire pour la prédication au culte du Sabbat matin lorsque James White était présent. Ce dernier assurait le service le matin, tandis qu'elle parlait l'après-midi". (34)

Les choses se passèrent ainsi également les deux premiers Sabbats passés en Suisse.

Il n'est pas possible de résumer ici chacune des méditations matinales présentées par Ellen G. White au cours de la semaine qui suivit. Les titres à eux seuls nous permettent de nous faire une idée du contenu des sujets traités chaque matin:

Lundi, 21 septembre: "Courage et persévérance dans le ministère";
Mardi, 22 septembre: "La force du chrétien";
Mercredi, 23 septembre: "Comment affronter les tentations";
Jeudi, 24 septembre: "Unité entre différentes nationalités";
Vendredi, 25 septembre: "Le livre de vie";
Llundi, 28 septembre: "La lumière du monde";
Mardi, 29 septembre: "L'importance de veiller et de prier". (35)



Ces cultes matinaux furent à ce point appréciés que le Conseil décida de prolonger d'une semaine ce festin spirituel. Il fut voté de préparer un ouvrage intitulé *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh-day Adve*ntists, dans lequel seraient publiées intégralement, entre autres, ces meditations matinales. Ce projet fut réalisé quelques mois plus tard. Imprimé à Bâle en 1886, ce volume constitue la principale source de documentation touchant les années qui nous intéressent de manière directe.

Chap. V. Conseils inspirés lors de problèmes difficiles

La participation de la messagère du Seigneur à ce Conseil européen ne se limita pas aux réunions du matin. Elle prit part également de manière active aux réunions administratives où furent débattus certains problèmes particuliers. Ses interventions produisirent chaque fois un résultat déterminant sur les décisions prises par le Conseil.

Un premier exemple nous en est donné en rapport avec une situation particulièrement critique, alors que le Conseil discutait des difficultés rencontrées dans la diffusion des livres et périodiques. Après avoir entendu les rapports pessimistes des représentants évangélistes, Ellen White invita les frères à croire au

succès en dépit de toutes les difficultés. Elle déclara qu'il lui avait été montré que l'œuvre des publications s'implanterait en Europe. Et c'est à cette occasion qu'elle prononça la prophétie dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement dans le monde:

"Dieu accomplira pour nous bientôt de grandes choses si nous demeurons humbles et confiants à ses pieds. ... Plus d'un millier d'âmes se convertiront en un jour, dont la plupart attribueront leurs premières convictions à la lecture de nos imprimés". (36)

A une autre occasion, le Conseil fit appel à sœur White, désirant connaître son avis concernant l'usage de tentes lors de campagnes d'évangélisation. Frère A.A. John, missionnaire américain au pays de Galles, s'y était opposé. Il estimait que les réunions en plein air étaient préférables. Sans savoir ce qui avait été dit en son absence, Ellen White "déclara que, selon les lumières qui lui avaient été données, il serait avantageux d'utiliser des tentes à certains endroits. Des réunions bien organisées produiraient alors de bons résultats." (37) Ensuite, elle exposa ses objections contre les réunions en plein air:

"Elles sont très fatigantes pour les prédicateurs, parce qu'elles mettent à l'épreuve les cordes vocales. La voix est émise sur un ton qui n'est pas naturel, et à la longue celle-ci est gravement endommagée. Une autre objection est que la discipline et l'ordre ne peuvent être observés; cette méthode de travail n'engendre pas l'habitude d'une recherche diligente des Ecritures. De plus, le prédicateur n'acquiert pas les qualifications voulues en vue de devenir un ouvrier consciencieux; il est incapable de contrôler son travail, faute de pouvoir se concentrer sur ce dernier, de le mettre en valeur et d'être à même d'organiser une église. Il n'accomplit pas vraiment l'œuvre essentielle qui est la sienne, et qui ne consiste pas seulement à prêcher, mais à poursuivre son action pastorale, à faire la connaissance des personnes intéressées à la vérité, à visiter ces dernières dans leurs foyers et à étudier avec elles les Ecritures, leur expliquant les points fondamentaux du Message et réfutant les objections qui surgissent toujours quand la vérité est confrontée à l'erreur". (38)

A la suite de ces remarques, le Conseil recommanda d'acheter une tente supplémentaire pour l'Angleterre, une pour la Suède, deux pour la Suisse, dont l'une pour le travail d'évangélisation en français, et l'autre pour celui en allemand. Une requête fut adressée à la Conférence Générale en vue de l'obtention d'une tente pour l'Italie. (39)

Le lundi 21 septembre, le Conseil aborda le sujet pressant du manque d'argent. Ellen White suivit avec attention les discussions et les recommandations. Elle ne

put s'empêcher d'intervenir pour rappeler certaines expériences du passé: celle qu'elle avait vécu personnellement avec son mari; celle aussi qu'avait connu J.N. Andrews en Europe; comment elle fut poussée à vendre une robe en soie pour envoyer à frère Andrews - alors dans le besoin - les cinquante dollars qu'elle retira de la vente. Puis, elle conclut par ces mots:

"Présentement, notre caisse est pour ainsi dire vide. A maints endroits, nous avons connu de sérieuses difficultés financières. Cette nuit ou la précédente, j'ai rêvé que je plaidais avec Dieu. Je me suis réveillée en plaidant en faveur de nos finances, suppliant le Seigneur de nous envoyer des moyens en vue de l'avancement de sa propre cause. Frères et sœurs, je propose qu'animés d'une foi vivante, nous présentions à l'Eternel notre situation financière et lui demandions de subvenir a nos besoins". (40)

De son côté, William White fit part à la Conférence Générale de la position précaire de la Mission. Le 6 octobre, une somme de 5 000 dollars parvint de Battle Creek en réponse aux ferventes prières des délégués du Conseil européen.

Certains autres problèmes spécifiques à l'Europe furent également discutés: le service militaire et la fréquentation de l'école le samedi, alors obligatoires. En Suisse, par exemple, les parents qui n'envoyaient pas leurs enfants à l'école le jour du Sabbat devaient, soit payer une amende, soit faire de la prison. Ellen White conseilla la fidélité à Dieu, quelles que soient les circonstances. Elle revint plus en détail sur ce sujet à l'occasion de sa visite en Norvège. Quant à la Suisse, elle conseilla d'ouvrir une école d'église à Bâle.

Ce sont là quelques exemples des conseils inspirés de la servante du Seigneur. Mais, pour être complet, il faudrait encore mentionner les nombreux entretiens qu'elle eut avec les uns ou les autres, en privé ou en groupe, pour tenter de résoudre certains problèmes liés à l'organisation de l'Oeuvre, ou d'ordre spirituel. Il suffit de lire la lettre de vingt-quatre pages adressée à frère G.I. Butler - qui constitue en réalité un rapport du Conseil - pour se rendre compte que ces entrevues se poursuivaient à un rythme quotidien. (41)

Alors que sœur White était en train d'écrire cette lettre, l'après-midi du 21 septembre, elle reçut la visite d'Albert Vuilleumier, l'ancien de la première église adventiste d'Europe, à Tramelan. Voici ce qu'elle dit de ce frère:

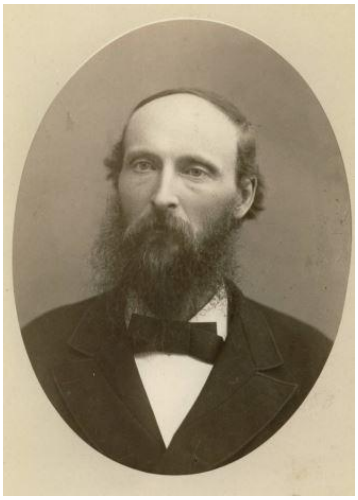
"Il est quelque peu embarrassé. Les frères désirent ardemment le consacrer, mais lui souhaite attendre encore une année. Il dit qu'il travaillera autant; cependant, il craint de manquer d'expérience. Je crois qu'il est un homme de

valeur. Il souhaite connaître la manière de présenter la vérité lorsqu'il doit visiter de nouveaux territoires; il se demande s'il doit commencer par parler du Sabbat".

Alors sœur White conseilla à frère Vuilleumier de présenter d'abord "des sujets qui éveillent la conscience, qui se rapportent à la piété et à la dévotion pratique, ainsi qu'à la vie de renoncement et de sacrifice de Jésus"; ensuite, "les prophéties, la pureté de la loi de Dieu et ses exigences". Elle ajouta:

"Ne donnez pas aux gens l'impression que votre travail consiste à démolir. Car il s'agit de construire, de présenter la vérité telle qu'elle est en Christ. Insistez davantage sur la nécessité d'une véritable piété". (42)

Voilà un merveilleux exemple d'un entretien privé en compagnie d'Ellen White: une véritable leçon d'évangélisation pratique. Remarquez qu'elle s'adressa à son interlocuteur en termes chaleureux. Elle lui communiqua la confiance dont il avait besoin. Elle sut également lui donner le courage d'accepter d'être consacré pour le service. Le récit ne le dit pas, mais on sait que les frères imposèrent les mains à Albert Vuilleumier, le mettant ainsi à part pour le ministère.



Chap. VI. Le cas de Daniel T. Bourdeau

En date du 23 septembre 1885, Ellen White raconta en détail les difficultés qu'elle rencontra soudain en présence de Daniel T. Bourdeau. Après la méditation matinale, frère Whitney et sœur White s'entretinrent avec les deux frères Bourdeau et leurs épouses. Le Dr Henry Kellog, de passage à Bâle, se joignit également au groupe. Il était question qu'Augustin C. Bourdeau se rende à Torre Pellice pour y commencer un travail. C'est alors que son frère Daniel saisit l'occasion de présenter une idée qui lui était chère. Selon lui, la France et l'Italie auraient dû constituer des Conférences séparées de celle de Suisse, alléguant que chaque pays est jaloux de son indépendance, etc.

Ellen White s'efforça de lui montrer que de telles conférences n'étaient pas viables, compte tenu du nombre très faible de membres en France et en Italie; qu'il valait mieux regrouper les diverses nationalités:

"La vérité est une. Si nous associons les membres de France et d'Italie à ceux d'autres pays, la vérité les rendra plus doux de caractère et plus cultivés. Apprenons-leur que l'humilité et l'unité constituent une force". (43)

La messagère du Seigneur fit de son mieux pour essayer de faire comprendre à frère Bourdeau que l'œuvre en Europe était à peine née et que sa proposition ne

ferait que l'affaiblir. Très offensé de cette réponse, il se mit à se plaindre, rappelant certains faits du passé. Combien avait-il souffert, pendant des années à Battle-Creek, puis en Europe, sous la direction de J.N. Andrews ! Sœur White rappela ainsi la façon dont elle mit un terme à cet entretien:

"Notre entrevue se termina. Je me rendis au Conseil où les délibérations portèrent sur le déplacement en Italie d'Augustin C. Bourdeau. J'évoquai quelques-unes des raisons que j'avais émises au cours de la conversation que nous avions eue, expliquant pourquoi ce changement était souhaitable. Mes explications furent agréés et le transfert fut voté". (44)

Mais la controverse avec Daniel Bourdeau ne s'arrêta pas là. Le lendemain matin, dans sa méditation consacrée à "l'unité au sein de différentes nationalités", Ellen White crut bon d'énoncer les principes généraux qu'elle avait essayé de faire comprendre à ce frère, sans toutefois vouloir le mettre en cause. Elle expliqua:

"Quelques-uns de ceux qui ont entrepris le travail dans ces champs missionnaires ont dit: "Vous ne comprenez pas les Français; vous ne comprenez pas les Allemands. Il convient de les aborder de telle ou telle manière." Mais, je vous le demande: Dieu ne les comprend-il pas ? N'est-ce pas lui qui donne à ses serviteurs un message destiné aux gens ? Bien que les uns soient spécifiquement Français, d'autres spécifiquement Allemands, et d'autres encore spécifiquement Américains, ils seront tout aussi semblables a Jésus-Christ. Si les membres d'Italie, de France et d'Allemagne s'efforcent de lui ressembler, ils seront fondés sur les mêmes principes de la vérité. Ils seront tous animés d'un même esprit - Christ en eux, l'espérance de la gloire. Je vous exhorte, frères et sœurs, à ne pas dresser des murs de séparation entre diverses nationalités. Au contraire, cherchez à abattre les barrières partout où elles existent. ... Appliquez-vous à créer l'unité et l'amour, et vous deviendrez une puissance dans le monde". (45)

A l'écoute de ces paroles, Daniel Bourdeau se sentit directement visé. Il se leva, interrompit Ellen White, déclarant que le sermon lui était adressé personnellement. Il chercha à se justifier, et rendit l'affaire publique. Dès ce moment, il s'absenta des réunions et fit ses bagages, dans l'idée de quitter Bâle le lendemain déjà. Que faire pour ramener Daniel Bourdeau à la raison ?

Il est intéressant de lire dans le Journal d'Ellen White combien elle fut en souci à l'égard de Daniel Bourdeau. Lui parler ne servirait de rien. Par contre, elle pria pour lui avec insistance. Puis, elle l'invita, ainsi que son épouse, son frère, les frères Whitney et Lane et son fils Willie White, à venir chez elle. Après avoir demandé à Daniel Bourdeau de prêter attention au message qu'elle désirait lui communiquer, tous s'unirent dans la prière avant de se séparer.

Le vendredi soir du 25 septembre, Daniel Bourdeau était à nouveau présent à la réunion spécialement destinée aux pasteurs. Le Sabbat matin, en lieu et place du sermon habituel, chacun fut invité par sœur White à rechercher la bénédiction divine dans l'intercession. Daniel Bourdeau pria également après plusieurs autres personnes. "Il commenca par s'effondrer et à confesser son péché" écrivait-elle un peu plus tard. Une fois encore, ce frère avait été sensible au message personnel que lui avait adressé la servante du Seigneur. Le rapport qu'il fit de son expérience, publié dans la Review and Herald du 10 novembre 1885, en est la preuve convaincante:

"Ce Conseil fut l'une des plus précieuses assemblées connues. ... Du commencement à la fin, ont prévalu l'amour fraternel et l'unité chrétienne. Une magnifique fusion des diverses nationalités se produisit, tous les participants eurent le sentiment que nous servions tous la même cause, poursuivions un but commun et que nous devions nous unir en vue de mener cette œuvre à son triomphe. ... Combien il fut intéressant et merveilleux d'entendre sœur White dépeindre exactement les particularités des différents champs; … de l'entendre décrire les cas de différentes personnes qu'elle n'avait jamais rencontrées, soulignant leurs erreurs ou montrant les relations qu'elles entretenaient avec la cause, ainsi que la manière dont elles auraient dû agir en vue d'assurer les intérêts de cette dernière ! ... Sachant que personne n'avait informé sœur White au sujet de ces choses, alors que je lui servais d'interprète, je ne puis m'empêcher de m'exclamer: "C'en est assez. Je n'ai besoin d'aucune autre preuve pour reconnaître son authenticité"!

Puis, faisant directement allusion à son expérience personnelle vécue durant ce Conseil, il ajouta le témoignage qui suit en faveur du don de l'Esprit de prophétie:

"Non seulement le Don réprouve le péché sans dissimulation et sans partialité, ainsi que le fit Nathan quand il dit à David: "Tu es cet homme"', mais il emploie des paroles de réconfort, afin d'aider les réprouvés à surmonter leur péché, de communiquer l'espoir, la foi et le courage a ceux qui sont abattus. Il ne se contente pas d'examiner la blessure, il y verse aussi de l'huile; il la bande et hate le processus de guérison. Il dirige les pensées du blessé vers la Bible, s'efforçant sincèrement de réaliser les instructions qui y sont contenues, et démontrant de manière exemplaire les grâces rares de la modestie, d'une authentique humilité et du sacrifice de soi. (46)

Au terme de cet important Conseil, Ellen White dressa aussi, à sa manière, le bilan de son influence sur quelques-uns des responsables de l'Oeuvre en Europe. Voici ce qu'on peut lire dans son Journal, en date du 28 septembre:

"Frère Erzberger s'est noblement attaché à l'œuvre, s'humiliant et confessant ses écarts. Frère Matteson est transformé. La paix de Christ se voit dans son expression. Il parle des précieuses victoires qu'il a remportées sur lui-même. ... Ses témoignages sont pertinents, doux, humbles, accompagnés de larmes et si émouvants. Frère Daniel Bourdeau est désormais converti. Le Seigneur a accompli une œuvre en sa faveur. Il s'exprime bien et a obtenu une précieuse victoire. ... Une atmosphère d'amour et d'harmonie règne. Je sais que notre présence ici était nécessaire, car certains esprits indomptables avaient besoin du témoignage et du contrôle de l'Esprit de Dieu". (47)

Chap. VII. Invitation à visiter d'autres pays

Après quinze jours d'intense activité, le Troisiéme Conseil de la Mission européenne prit fin, non sans que les délégués aient exprimé au Seigneur leur gratitude "pour les travaux et les conseils de sœur E.G. White et de son fils, frère W.C. White, au cours de ces réunions." La dernière résolution contenait entre autres une invitation "à visiter la Scandinavie, la Grande-Bretagne, ainsi que d'autres pays, et à rester en Europe assez longtemps afin d'y accomplir l'œuvre que la Providence leur avait assignée". (48)

Ellen White accepta le principe d'une visite en Scandinavie, mais pas pour l'immédiat. "J'étais épuisée à la suite de ce travail, écrivit-elle, et j'avais besoin de repos, après avoir présenté vingt-deux exposés, avec traduction, et après avoir écrit en outre un grand nombre de pages." (49) A peine trouva-t-elle le temps de quitter le bâtiment de la Mission depuis qu'elle était arrivée à Bâle. Elle put s'échapper une seule fois, entre les deux Conseils, et pour quelques instants seulement, pour un petit tour en ville. Nous trouvons une note à cet égard:

"Nous sommes sortis pour la première fois depuis notre arrivée à Bâle. Nous avons traversé le Rhin et nous nous sommes trouvés en Allemagne. ... Nous avons passé devant l'hôtel des Trois Rois, le plus célèbre de Bâle. Les rois et les nobles y descendent". (50)

Pendant le Conseil européen, sœur White dut se rendre plusieurs fois chez le dentiste. Presque chaque jour, elle rapporta dans son Journal qu'une dent la faisait souffrir et que, souvent même, cela l'empêchait de dormir. Le 2 octobre, elle écrivait: "A neuf heures, visite chez le dentiste. J'ai subi une douloureuse opération dentaire." Le 4 octobre: "Je suis malade, j'ai mal à la tête et aux dents. Des fomentations sur le visage m'ont quelque peu soulagée." Puis, le 5 octobre: "Je suis malade, à cause de ces terribles maux de dents. M'étant rendue chez le dentiste, celui-ci n'a pu me procurer aucun soulagement."

Toutefois, ni sa fatique ni ses souffrances n'ont pu empêcher la servante du Seigneur d'accomplir sa tâche quotidienne. Chaque matin, elle présenta une méditation; et chaque jour elle s'entretint avec les uns et les autres, prodiguant à tous les conseils souhaités. Ses propres souffrances ne lui firent jamais oublier celles des autres. Le 5 octobre, elle relata également la maladie d'Edith Andrews:

"J'ai appris qu'Edith a fait une hémoptysie ce matin. ... Je l'ai visitée, nous avons conversé et j'ai prié avec elle. Elle eut à nouveau une hémorragie, crachant du sang. Son cas est très grave. J'ai prié pour elle avec ferveur."

En outre, sœur White consacrait tous les jours un certain temps à ses écritures. Souvent, son Journal fait mention du nombre de lettres envoyées ou de pages écrites.

On comprend aisément qu'elle souhaitat prendre un peu de repos. Pourtant, après réfléxion, elle jugea préférable de se rendre en Scandinavie avant l'hiver, plutôt que d'attendre l'été suivant. Le 6 octobre, a neuf heures et demie, le soir, elle prenait le train pour sa première visite au Danemark, en Suède et en Norvège.

De retour à Bâle le 20 novembre, après six semaines d'absence et un parcours de plus de 4 000 kilomètres, elle fut sollicitée de se rendre en Italie. Frère Augustin C. Bourdeau, s'étant rendu à Torre Pellice tout de suite après le Congrés européen, éprouvait le besoin d'aide et d'encouragement immédiats. Voyons ce qu'elle écrivit à ce moment-là:

"Fatiguée, épuisée à la suite de la tâche ardue que nous avons eu à réaliser au cours de notre voyage dans le Nord, j'aurais pris volontiers quelques semaines de repos chez moi à Bâle." (51) Le 23 novembre, elle confiait dans une lettre à son fils William, momentanément aux Etats-Unis: "Sans doute n'avais-je jamais travaillé autant dans un même laps de temps que durant ces quatre derniers mois, et j'en suis reconnaissante au Seigneur. J'ignore combien de temps mon devoir me retiendra ici, mais je resterai aussi longtemps qu'il le faudra, et avec joie". (52)

Cependant, les arrangements ayant été faits en vue de son voyage en Italie, Ellen White accepta de quitter à nouveau Bâle, le 26 novembre, en compagnie de sa belle-fille, Mary K. White et de frère B.L. Whitney. Et de faire remarquer:

"C'était mon cinquante-huitième anniversaire, et assurément, il devait être fêté d'une manière et à un endroit que je n'avais guère imaginé". (53)

En effet, pour fêter cet anniversaire, ce fut un voyage de rêve. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'en lire le compte rendu enthousiaste qu'elle en fit dans Historical Sketches. (54) Ce voyage à travers la Suisse centrale fut pour elle un réel

ravissement. A commencer par les rives du lac des Quatre-Cantons, puis le fameux tunnel du Saint Gothard,(1) la vue sur les Alpes, "les nombreuses cascades se précipitant du haut des montagnes", furent autant de scènes dignes de fasciner sœur White.

Après trois semaines passées en Italie, dans les vallées Vaudoises du Piémont, le retour se fit via Genève. Une fois de plus, le passage des Alpes fit l'objet de son admiration. Jamais, dit-elle, n'avait-elle vu paysage plus spectaculaire, même pas dans les Montagnes Rocheuses. Partis de Torre Pellice très tôt le matin du 15 décembre, Ellen White et ses compagnons arrivèrent a Genève le soir même, vers sept heures et demie. Frère et sœur D. Bourdeau les attendaient à la gare. Ils se rendirent à pied à la maison que les Bourdeau avaient louée, et y passèrent la nuit. Le lendemain, ce fut l'occasion d'une visite en ville et dans les environs.

Voici ce qu'elle en dit dans son Journal: "Frère Bourdeau a loué une voiture et nous avons fait une promenade, visitant plusieurs endroits intéressants. Genève est une très belle ville qui ressemble plus que toutes celles que nous avons visitées auparavant, à nos cités américaines. Nous avons beaucoup joui de ces deux heures de promenade en voiture." (54)

Ce qui surprend quelque peu, c'est de voir qu'Ellen White a rappelé le passage de Jules César, il y a quelque 2 000 ans, mais qu'elle n'a fait aucune mention de Calvin, qui a fait de Genève la "Rome du protestantisme", comme on a coutume de le dire. Cela surprend d'autant plus qu'habituellement elle aimait à évoquer les événements de la Réforme dans les villes qu'elle eut l'occasion de visiter. Probablement était-elle à ce moment-là préoccupée davantage des efforts d'évangélisation de Daniel Bourdeau et des difficultés qu'il rencontrait. Peu de gens assistaient à ses conférences. "Le clergé, expliqua-t-elle, a décidé que les gens ne devaient pas aller les écouter, et les a mis en garde dans ce sens". (55)

Chap. VIII. Retour à Bâle pour un hiver en Suisse

Après une escale de trente-six heures à Genève, ce fut enfin le retour à Bâle, jeudi, le 17 décembre. Cette fois, Ellen White allait s'installer en vue de passer l'hiver en Suisse. Elle en fit part à son fils: "Je peux te dire que j'ai plus de travail que je ne puis en faire et je n'ai pas un instant de répit, même ici en Europe. ... Je travaille certainement plus qu'à n'importe quelle autre période de ma vie et je rends grâce au Seigneur de m'en donner la force." (56)

---

(1) Note du compilateur : Heureusement, trois ans avant son voyage en Italie, le tunnel ferroviaire du Saint-Gothard a été inauguré. Les travaux de construction durent 10 ans (1872-1882).

Il y eut tout d'abord un volumineux courrier à liquider. Ensuite, il fallut rédiger les rapports de voyages et de visites dans les différentes Missions, de même que les textes des méditations matinales devant être publiées dans Historical Sketches, conformément à la résolution prise par le Conseil européen. Enfin, presque chaque jour, également, elle s'astreignit à augmenter le premier volume de la *Grande Controverse*, dont le titre était alors *Spirit of Prophecy* (Esprit de prophétie), vol. 1, et qui devint finalement *Patriarches et Prophètes*.

Mais il y avait aussi le train-train quotidien à la Maison d'édition, avec ses nombreux soucis d'ordre spirituel. Le plus important concernait Edith Andrews, une nièce de John Andrews et fille ainée de Martha Andrews-Bourdeau. Sœur White en parlait souvent dans son Journal. L'état de santé de la jeune fille l'inquiétait énormément, mais plus encore son insouciance spirituelle. Edith était en quelque sorte le chef de file des jeunes de la Maison d'édition, mais son influence n'était pas des meilleures. Plus sa maladie s'aggravait, et plus Ellen White avait à cœur de la préparer à mourir en paix avec son Sauveur.

Dès son retour d'Italie, son premier souci fut de voir Edith qui, dit-elle, "parvenait au terme de son épreuve". Et d'ajouter: "Mais elle se trouve dans une meilleure condition spirituelle que lorsque nous sommes partis en Italie. ... Elle paraît refléter et rechercher le Seigneur". (57) Jour après jour, Ellen White se rendit auprès d'Edith pour s'entretenir et prier avec elle. "C'est un temps solennel et redoutable que de se tenir sur le seuil même de l'éternité". (58)

Enfin, le Sabbat 19 décembre, elle écrira dans son Journal:

"Je suis impressionnée à la pensée que c'est le dernier Sabbat qu'Edith vivra, mais si elle se repose dans l'espérance, nous ne devons pas pleurer, puisque ses souffrances et sa détresse touchent à leur fin." (59)

Edith s'endormit jeudi, le 24 décembre, et les obsèques eurent lieu Sabbat, le 26 décembre. Cet exemple illustre bien à quel point le salut des personnes de son entourage lui tenait à coeur. Son intérêt ne se limita pas à Edith Andrews. Il y avait dans la maison d'autres jeunes auxquels la messagère du Seigneur consacra de son temps, les exhortant, les conseillant et veillant à leur instruction. On organisa des classes le matin, de 6 heures 30 à 7 heures 30. Au programme: des études bibliques, des cours d'histoire et d'anglais. Sœur White coopéra de manière active à la formation de ces jeunes en vue de leur service dans l'Oeuvre de Dieu.

A la suite d'un entretien jugé nécessaire avec le jeune Jean Vuilleumier, en vue de l'exhorter "à atteindre, à l'exemple de Daniel, le plus haut niveau de sainteté", Ellen White fit cette remarque à son sujet dans son Journal:

"J'ai passé plus d'une heure en conversation avec ce jeune homme très prometteur. Je crois que le Seigneur a une œuvre pour lui." (60)

Quiconque a connu la vie et l'œuvre de Jean Vuilleumier (1864-1956) ne peut qu'admirer le discernement prophétique de celle qui sut faire naître la vocation d'un grand serviteur de Dieu.

On pourrait citer bien d'autres exemples. Ellen White ne manquait aucune occasion de rendre témoignage. Ainsi, aux réunions du Sabbat après-midi, aimait-elle à s'entretenir avec les élèves du Collége protestant de théologie de Bâle; ceux-ci l'écoutaient avec intérêt.

Au début de février 1886, Willam White fut de retour des Etats-Unis, où il avait dû se rendre pour assister à la session de la Conférence Générale, à Battle Creek. L'accompagnaient, frère et sœur Conradi et Marian Davis, la très compétente secrétaire et assistante littéraire d'Ellen White. Ce fut un réel sujet de réconfort, tant pour la préparation des livres et articles à publier, que pour le travail d'évangélisation en Suisse et en Allemagne.

Mais le retour de son fils signifiait aussi que le séjour en Europe s'étendrait sur l'année en cours. En conséquence, Ellen White décida d'acheter "un cheval ordinaire" et "une voiture d'occasion", afin de pouvoir sortir et se déplacer plus librement. Elle avait de plus en plus de peine à marcher. Sa cheville et l'une de ses hanches la faisaient terriblement souffrir. Elle écrivit à frère J.D. Rice, en Californie:

"Je suis maintenant presque une infirme avec ma cheville fracturée. Cela s'est passé il y a cinq ans, à Battle Creek. Il m'arrive de ne pouvoir marcher sans canne. J'ai dû m'acheter un cheval et une voiture. ... Tous ont jugé que c'était nécessaire, car ils ont constaté que je ne pouvais marcher afin d'avoir un peu d'exercice." (61)

Son cheval et sa petite voiture devaient lui permettre à la fois de prendre un peu d'air frais dans les alentours de Bâle et de visiter plus facilement certaines églises.

Chap. IX. Visite à Bienne, Lausanne et Genève

Le printemps revenu, Ellen White décida de rendre visite à l'église de Bienne le week-end du 19 au 21 mars. Frère Whitney, son fils et sa belle-fille l'accompagnaient.

Cette visite n'avait pas été annoncée, mais la nouvelle se répandit rapidement parmi les membres de la région. L'église de Bienne comptait trente membres et se réunissait dans la maison de Virgile Vuilleumier. Compte tenu des représentants de six autres églises, "la salle de réunion était archicomble". Adémar Vuilleumier était venu de Lausanne, afin de servir de traducteur. Frère Erzberger était présent également.

Sœur White parla le vendredi soir à partir du texte de Jean 17:15-17. "Tout le monde écoutait avec un profond intérêt", observa-t-elle. Elle prêcha également le Sabbat matin, avec comme texte de base Jacques 3:13-17, tandis que frère Erzberger parla l'après-midi. Et selon son habitude, Ellen White organisa encore une "réunion sociale", c'est-à-dire une réunion de témoignages qui fut, écrivit-elle, "excellente, juste comme il convenait". Elle tenait beaucoup à cette forme de réunion où chacun a l'occasion de faire part de sa propre expérience avec Dieu. Aussi les membres la prièrent-ils de les instruire dans ce domaine et de continuer à visiter les églises. (62)

Une dernière réunion eut lieu le dimanche matin, après quoi sœur White prit le train pour Lausanne, où l'attendait Daniel Bourdeau. Alors que le train longeait les lacs de Bienne et de Neuchâtel, elle nota ses impressions dans son Journal:

"Les rayons du soleil resplendissaient sur les Alpes couvertes de neige. Quel tableau magnifique! Les sommets des Alpes paraissaient toucher les cieux". (63)

"Plusieurs campagnes d'évangélisation avaient commencé en Suisse romande. Frère Erzberger avait entrepris un effort à La Chaux-de-Fonds, et dix-huit personnes s'étaient jointes à la petite église locale. Daniel Bourdeau avait fait de même à Genève, mais quatre personnes seulement s'étaient décidées en faveur du Message. Ces deux frères s'associèrent alors à frère Conradi, organisant ensemble une campagne à Lausanne. Daniel Bourdeau s'occupait des auditeurs de langue française, tandis que les frères Erzberger et Conradi se chargèrent de ceux de langue allemande. A en croire une note d'Ellen White, les conférences étaient bien suivies:

"Lausanne est un lieu important. Nous nous intéressons beaucoup à cette ville. Nous croyons qu'une église y sera organisée à la gloire de Dieu". (64)

La visite d'Ellen White à Lausanne avait avant tout pour dessein d'encourager les frères sur place. Elle désirait particuliérement s'entretenir avec Daniel Bourdeau. Elle lui avait écrit plusieurs fois après le Conseil européen de septembre 1885, le conseillant et soulignant avec beaucoup de tact quelques-unes de ses faiblesses. Ayant entendu dire qu'il avait l'intention d'exposer la vérité sur le

Sabbat à Lausanne, elle et frère Whitney le prièrent, au moyen d'un télégramme, de ne pas le faire. Furieux, frère Bourdeau décida de rentrer à Genève.

C'est essentiellement pour cette raison que sœur White décida de se rendre à Lausanne. Daniel Bourdeau était là quand Ellen White arriva de Bienne. Après une brève rencontre avec le groupe des ouvriers présents, elle fit avec Daniel Bourdeau le voyage sur Genève en bateau. Ainsi eurent-ils tout le temps de s'entretenir en privé. Daniel Bourdeau apprécia énormément cette visite et les conseils qu'il reçut de celle qu'il considérait comme la servante du Seigneur.

Le passage de sœur White à Lausanne et à Genève fut court, mais elle dit son intention d'y retourner. Elle trouvait non seulement que Lausanne était "une belle ville" (65), et Genève "une des plus riches cités d'Europe" (66), mais, surtout, elle estimait ces deux cités très importantes pour le Message.

Elle y revint, en effet, au retour de sa deuxième visite en Italie, du 15 au 20 avril 1886. Arrivée un jeudi soir à Genève, via la France, sœur White logea à nouveau chez les Bourdeau, toujours heureux de la recevoir. Le vendredi soir, elle adressa un message au petit groupe de personnes intéressées réunies dans le foyer des Bourdeau.

Le Sabbat matin, elle prit le train pour Lausanne, où elle était attendue jusqu'au lundi. Les réunions eurent lieu dans la salle même où les frères menaient depuis trois mois un effort d'évangélisation. Une petite salle munie de bancs sans dossier, et sans aucun confort. Le sermon porta sur les derniers versets d'Esaïe 58, et fut traduit simultanément en français par D. Bourdeau et en allemand par frère Conradi. Comme on s'y attendait, il y eut également une réunion de témoignages. Les personnes d'expression allemande se réunirent le samedi soir, et les francophones le dimanche soir. On réserva quelques heures à l'intention des pasteurs, afin de leur présenter "la meilleure façon d'atteindre les âmes". (67)

Ellen White fut très favorablement impressionnée par les résultats de l'effort d'évangélisation de Lausanne. Ce qu'elle exprima en ces termes:

"Vingt personnes ont pris la décision d'obéir à la vérité, et un bon nombre manifestent un sérieux intérêt. Les études bibliques ont éveillé l'attention parmi les classes supérieures de la société et plusieurs familles étudient les Ecritures à l'exemple des nobles Béréens (Acts 17:11), vérifiant si ces choses sont vraies. Les unes sont des méthodistes, d'autres des baptistes, et quelques-unes viennent d'autres Eglises.

"Nous nous réjouissons qu'un si grand nombre acceptent la vérité ici (A Lausanne). Sachant combien il est difficile d'exercer une influence sur l'esprit des gens en Europe, nous considérons que si vingt personnes acceptent notre message, il s'agit d'un succès dû à une bénédiction divine spéciale. Il serait plus facile d'en gagner vingt en Amérique qu'une seule ici". (68)

Cap. X. Visite aux églises du Jura

Des plans précis ayant été élaborés en vue d'une seconde visite en Scandinavie, à partir de la mi-juin, Ellen White voulut profiter des beaux jours de mai pour visiter les églises du Jura: Tramelan, Bienne, La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Neuchâtel.

En tête de liste figurait Tramelan, la première église officiellement fondée en Europe. Pour cette tournée de près de 75 kilométres, sœur White désira employer sa "très bonne voiture, solidement construite", et son "bon et aimable cheval âgé de quatre ans, qui n'avait peur de rien", et qu'elle pouvait "conduire n'importe où", comme elle se plaisait à relever dans ses lettres. (69) Son fils Willie, Sara Mc Enterfer et Jean Vuilleumier furent de la partie.

Elle écrivit en outre à frère et sœur Ings:

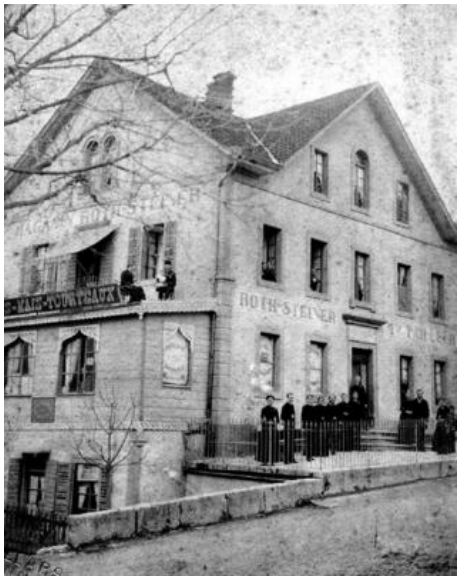
"Personne ne peut dire ce qu'est la Suisse, à moins de l'avoir sillonée avec un cheval attelé à une voiture. ... Nous avons parcouru 25 kilomètres sur les plus belles routes qui soient à travers les paysages les plus majestueux qu'il m'ait été donné de contempler". (70)

Comme le voyage était prévu sur deux jours, on eut le temps de s'arrêter et d'en jouir. C'est ainsi que le jeudi matin, on fit halte sous un grand chêne, non loin de Laufon. Si sœur White avait été un peintre, elle eût sans doute dressé son chevalet et brossé un tableau à la manière de Renoir. A défaut de pinceau, elle prit la plume et se mit à dépeindre la scène:

"Nous nous trouvons à environ 25 kilomètres de Bâle, assis sur l'herbe, sous un grand chêne dont les larges branches nous protègent des rayons du soleil en plein midi d'un jour de mai en Suisse. Dolly, le cheval, est déharnassé. Jean Vuilleumier et Willie sont en train de le brosser avec du foin, à défaut de l'étrille; ensuite, il sera libre de brouter ou de faire ce qui lui plaira".

"Un lit a été préparé à mon intention à l'ombre de cet arbre agréable et je fais une petite sieste. Sara Mc Enterfer prépare le déjeuner sur l'herbe, une grande feuille de papier souple servant de nappe. La bénédiction est invoquée sur notre simple repas, que nous prenons avec bon appétit". (71)

Pendant que sœur White faisait un petit somme, Jean Vuilleumier profita d'aller frapper à la ferme voisine et d'y laisser quelques journaux. Lorsqu'il revint, Dolly fut attelé à nouveau et le voyage continua jusqu'a Moutier, où la petite troupe fit halte à l'hôtel de la Couronne pour la nuit. L'étape suivante, Tramelan, fut réalisée le vendredi à midi; frère Georges Roth réserva à Ellen White un accueil très chaleureux. La famille Roth était, à maints égards, une famille adventiste exceptionnelle. Elle comptait dix enfants, dont sept garçons et trois filles, deux d'entre elles, Herminie et Marie, étant employées à la Maison d'édition. Oscar, le deuxiéme fils, abandonna son métier de boulanger pour entrer dans le colportage. A l'époque de la visite de sœur White, Gustave, le fils ainé, devint père d'une petite fille, Herminie, (née le 17 avril 1886), qui vit aujourd'hui encore à l'âge de 101 ans. Elle fut une vaillante missionnaire, à l'instar de plusieurs autres membres des troisième et quatrième générations. Le souvenir d'André G. Roth (1891-1986), qui fut longtemps directeur du Séminaire de Collonges-sous-Salève, vit encore dans bien des coeurs. Son fils Ariel A. Roth, le directeur actuel de l'Institut de Recherches Scientifiques de Loma Linda (Californie), est de nos jours le plus illustre descendant de cette famille.

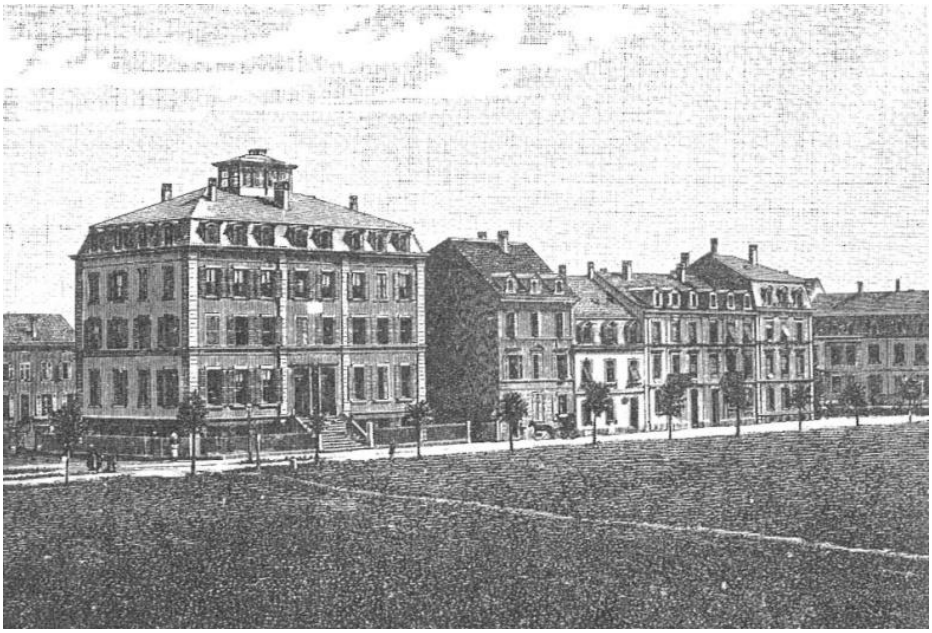


Les Roth possédaient une grande maison au milieu du village. Elle comprenait une boulangerie, un atelier de couture et une épicerie. Mais elle abritait surtout une grande pièce, dans laquelle se tenaient les réunions. En cette occasion particulière, une douzaine de membres d'église étaient venus de La Chaux-de-Fonds, de sorte que la pièce était bondée. Selon son habitude, Ellen White s'adressa à l'auditoire le vendredi soir, le Sabbat matin, et dirigea une réunion de témoignages l'après-midi.

William White avait conçu le programme des jours suivants, faisant en sorte que sa mère puisse visiter le plus grand nombre possible de groupes. Le lundi soir, à Bienne; le mercredi, à La Chaux-de-Fonds; le jeudi, visite privée à la famille de Pierre Schild, au Locle, et le même soir encore une réunion à La Chaux-de-Fonds. Le Sabbat, toutes les réunions se déroulèrent également à La Chaux-de-Fonds. Le lendemain, dimanche, une rencontre fut organisée au Locle; les quelques adventistes de cette localité avaient été confrontés à une vive opposition.

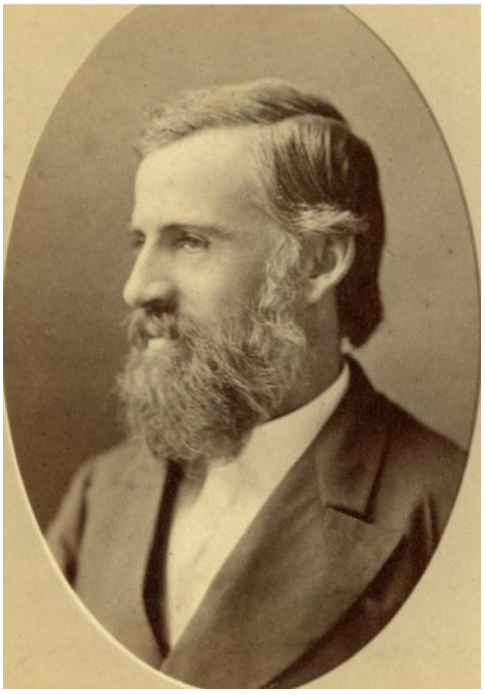
En fin de journée, sœur White se rendit en train à Neuchâtel, où elle tint une dernière réunion avant de regagner Bâle.

Quelle semaine! On a de la peine à croire qu'une femme de son âge, de santé précaire, dormant souvent très mal, ait pu soutenir un tel rythme d'activités. Fait d'autant plus surprenant quand on réalise qu'elle se trouvait à la veille d'une nouvelle tournée de six semaines au Danemark, en Suède et en Norvège, soit du 15 juin au 28 juillet; ce qui supposait des déplacements continus, des réunions à tenir presque tous les jours, de multiples séances de comités et d'innombrables entretiens.



Voici le bâtiment de la Maison d'édition de Bâle, où Ellen White séjournait (avec entrée à gradins). Au printemps 1896, il fut transformé en institut médical missionnaire (Institut Sanitaire).

Augustin-C. Bourdeau (ca. 1880).



George I. Butler.

Président de la Conférence Générale (du 6 octobre 1880 - 17 octobre 1888).

26 Ellen G. White e 27 Willie C. White

15-29 septembre 1885

Les délégués du Trosième Conseil de la Mission européenne à Bâle.

(Voir aussi chap. IV)

En partant de la guache, première rangée: 1 Mrs. G.-R. Drew, England; 2 Jenny Thayer, England; 3 Mrs. S.-H. Lane, England; 4 Mrs. Whitty, England; 5 Louis Anfranc, Suisse; 6 Milton-Charles Wilcox, England; 7 George R. Drew, England; 8 R.-F. Andrews, England; 9 Sands-Harrey Lane, England; 10 Jakob Erzberger, Suisse; 11 H.-W. Kellogg, USA; 12 Miss C. Dahl, Norvège; 13 John-Gottlieb Matteson, Norvège; 14 Adémar Vuilleumier, Suisse; 15 Mrs. A. Vuilleumier, Suisse; 16 Adelbert-A. John, England; 17 Mrs. B.-L. Whitney, Suisse; 18 Buel Landon Whitney, Suisse; 19 Mrs. A.-B. Oyen, Scandinavie; 20 A.-B. Oyen, Scandinavie; 21 Knud Brorsen, Scandinavie; 22 Oskar Roth, Suisse; 23 Hugo Schneppe, Allemagne; 24 Daniel-T. Bourdeau, France; 25 Mrs. D.-T. Bourdeau, France; 26 Mrs. E.-G. White, USA; 27 William-C. White, USA; 28 Mrs. W.-C. White, USA; 29 A. Aramy, France; 30 Augustin-C. Bourdeau, France; 31 Mrs. A.-C. Bourdeau, France; 32 Charles Andrews, Suisse; 33 Mrs. ?; 34 Albert Vuilleumier, Suisse; 35 Mrs. A. Vuilleumier, Suisse; 36 Jean-David Geymet, Italie; 37 M. Aslan, Roumanie; 38 Jean-Pierre Badaut, France; 39 J.-D. Comte, Suisse; 40 Marie Roth, Suisse; 41 Addie Bowen; 42 Eduard Borle, Suisse.

Chap. XI. A l'œuvre pour ceux de la Maison d'édition

On comprend aisément la fatigue d'Ellen White à son retour a Bâle, le 28 juillet 1886. Pourtant, dès le lendemain, on peut lire dans son Journal: "J'ai écrit vingt pages aujourd'hui." Il y avait effectivement des quantités de lettres à répondre, des manuscrits a préparer. De plus, dès son retour, on lui demanda de prêcher le Sabbat et tous les matins de la semaine.

Le dimanche matin du 1er août, frère Whitney fit part à sœur White de quelques préoccupations, dont la vie spirituelle des employés de la Maison d'édition. A cet égard, il souhaitait organiser une nouvelle série de "méditations matinales, susceptibles de stimuler les employés ... à une plus grande pieté et à une foi plus ferme". (72)

En conséquence, Ellen White se chargea donc de ces méditations, fixées le matin de 5 h.30 à 6 h.30, et destinées "à faire comprendre ce que cela signifie d'être chrétien". (73) Dans une lettre à son fils Edson, elle dit: "Ces réunions font

beaucoup de bien". Et d'ajouter: "Je souhaiterais que quelque chose de semblable ait lieu chaque matin dans les bureaux de la "Review and Herald". (74)

Ellen White considérait que les employés des institutions étaient particulièrement exposés dans leur vie spirituelle:

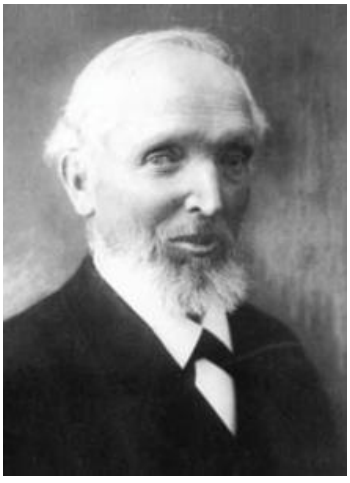
"Sachant que Satan dirigera ses attaques spécialement contre ceux qui travaillent dans nos institutions, nous devrions déployer tous nos efforts en vue d'élever une barrière en développant le caractère de ceux qui sont engagés dans l'Oeuvre". (75)

Le bon esprit qui doit régner au sein d'une institution ne dépend pas que de réunions spirituelles. Les rencontres sociales et les sorties en groupe peuvent également y contribuer. Sœur White se réjouit de pouvoir prendre part à l'excursion organisée à la fin d'août, à Lucerne, puis en bateau sur le lac des Quatre-Cantons, et finalement au Rigi. Elle fut captivée par le petit train à crémaillère qui les conduisit au sommet de la montagne. Puis, ce fut l'émerveillement face au panaroma grandiose qui s'offrait aux regards de nos touristes.

Ce fut une détente bien méritée après un été laborieux et avant un nouveau périple de plusieurs semaines en Angleterre, en France, et en Italie pour la troisième fois. La quatrième session du Conseil de la Mission européenne devait se dérouler a Grimsby, en Angleterre. Pour y assister, Ellen White quitta Bâle le 14 septembre et n'y revint que le 20 novembre 1886.

Entre-temps, les frères Conradi (gauche) et Erzberger (droite) avaient entrepris une campagne d'évangélisation à Bâle. A son retour, sœur White fut très encouragée par l'intérêt qu'avait suscité ce travail. A fin décembre, elle écrivait:

"Ici à Bâle, ils ont travaillé au cours des deux derniers mois. La salle qu'ils ont louée est pleine, et certains soirs, une petite pièce adjacente l'est également. Hier soir, frère Erzberger m'a informée que seize personnes ont pris la décision d'observer le Sabbat. C'est très encourageant pour nous tous. ... Les frères Conradi et Erzberger sont de bons prédicateurs. (76)



Chap. XII. Dedicace de la chapelle de Tramelan

Depuis quelque temps déjà, les membres de l'église de Tramelan travaillaient à la construction de leur petite chapelle conçue entièrement en bois. A vrai dire, ce fut la famille Roth qui se chargea à la fois de sa construction et de son financement. Elle était sise juste derrière leur maison. Elle existe encore aujourd'hui, mais ne sert plus de lieu de culte, et n'appartient plus à la Dénomination.

Sœur White fut particulièrement heureuse d'avoir été invitée à délivrer un message de circonstance à l'occasion de l'inauguration de la première chapelle adventiste en Europe. La fête de dédicace eut lieu le 25 décembre. Le village de Tramelan était revétu d'un magnifique manteau de neige, et ce fut en traineau que notre sœur, son fils, et ceux qui les accompagnaient furent amenés de la gare au lieu de culte.

Le texte du sermon fut tiré de 1 Rois 8, qui décrit la dédicace du temple de Salomon. Certes, le modeste temple de Tramelan ne saurait être comparé avec celui de Jérusalem. Cependant:

"La présence du Seigneur ne dépend pas du nombre. ... Cette maison, aussi petite soit-elle, est enregistrée dans les cieux. ... Nous espérons que l'Eternel bénira votre travail à un point tel que ce lieu se révélera trop étroit. Nous comptons voir d'autres bâtiments tels que celui-ci érigés par nos membres; ce faisant, notre foi sera manifestée, car la foi sans les œuvres est morte". (77)

Le dimanche après-midi du 26 décembre, Ellen White fut invitée à prendre la parole dans la grande chapelle de l'Eglise baptiste: Près de trois cents personnes étaient rassemblées. Pensant que Madame White évoquerait la question du Sabbat, le pasteur jugea bon de ne pas venir. Or, elle choisit de parler de la foi véritable, et les auditeurs furent très attentifs à la manière dont le sujet fut présenté. Par conséquent, sœur White fut encouragée à revenir à Tramelan.

Ce qu'elle fit, en effet, le week-end du 4 au 7 février 1887. Comme on s'y attendait, elle tint la réunion du vendredi soir et prit la parole également dans le cadre de l'Ecole du Sabbat. Tandis que frère Ings prêchait le matin, elle tint une réunion de réveil et de réformation l'après-midi de ce Sabbat. "L'Esprit du Seigneur

a touché les coeurs par la puissance des paroles prononcées, remarqua-t-elle dans son Journal. Nous avons eu une réunion de témoignages, et nombreux furent ceux qui témoignèrent, animés de sentiments profonds". (78)

Une fois de plus, une réunion fut organisée le dimanche après-midi au temple de l'Eglise nationale de Tramelan. Avec le concours du pasteur baptiste qui, cette fois-ci, ouvrit la réunion par une prière et le chant d'un cantique. Sœur White présenta le sujet de la tempérance chrétienne pendant plus de deux heures. "L'auditoire était très attentif. Personne ne dormait ou ne se sentait mal à l'aise" pouvait-on lire dans son rapport. (79)

Le soir même, écrivant à frère Haskell, elle lui disait que le pasteur l'avait remerciée pour son message.

"Ainsi, nous avons tout lieu de croire qu'une nouvelle victoire a été remportée dans ce lieu. Les préjugés se sont évanouis et nous espérons que la semence de la vérité a pu se répandre dans quelques coeurs". (80)

C'est dans le même temple, d'ailleurs, que fut célébré, le 16 octobre 1984, le centenaire de l'église adventiste de Tramelan, en présence de nombreux frères et sœurs venus des églises de Suisse romande. Bien qu'il ne reste là aujourd'hui qu'un petit groupe de croyants adventistes, nous ne devons pas oublier que l'église de Tramelan fut une source de bénédiction, non seulement en Suisse, mais également au plan mondial, en raison des nombreux serviteurs de Dieu issus de son sein.

Chap. XIII. Troisième session de la Conférence de Suisse

Jeudi, le 17 février 1887, s'ouvrait à Bâle la Troisième session de la Conférence de Suisse. Comme précédemment, les délégués provenaient de France, d'Italie et de Suisse; les églises étaient représentées par un certain nombre de membres. Il fallut ajouter des sièges en vue de placer tout le monde. Dans un compte rendu publié dans la Review and Herald, nous trouvons entre autres le passage suivant:

"Mon coeur est rempli de gratitude envers Dieu pour le changement survenu en un an. Je sais qu'il a agi par son Esprit saint, et je constate que des progrès ont été réalisés dans plusieurs domaines. Des membres ont pu être ajoutés aux églises de La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Bâle, et à d'autres encore. Puisque le salut d'une

seule âme a plus de valeur aux yeux de Dieu que le monde entier, pourquoi ne le louerions-nous pas pour cette bonne œuvre ?" (81)

On peut bien penser que sœur White fut particulièrement sollicitée. Le vendredi soir, elle développa l'un de ses textes bibliques préférés: Jean 15:1-8. Les trois services du Sabbat lui furent assignés. Sa prédication eut pour thème la tentation du Christ au désert. Elle mit l'accent sur le fait que Jésus "avait été tenté dans sa nature humaine et qu'il avait triomphé en notre faveur. S'il avait résisté à la tentation en se servant de sa puissance divine, alors il n'aurait pas été tenté en toutes choses comme le sont les hommes; il aurait été tenté en tant que Dieu et non en tant qu'homme." (82)

Elle réserva pour sa réunion du samedi soir le sujet de la tempérance, qui lui tenait également à coeur. Elle l'introduisit à partir de l'expérience du prophète Daniel, racontée dans le premier chapitre de son livre. L'intérêt fut si grand qu'on lui demanda de continuer le dimanche soir. Elle choisit alors le passage de Romains 9:24-27. A la fin de son exposé, elle invita les auditeurs à s'engager par écrit a vivre conformément aux principes de la tempérance. Son Journal mentionne la note qui suit:

"Le document d'engagement circula dans les rangs et cent trente-sept personnes y apposèrent leur signature. Ce fut une victoire. Plusieurs remarques appropriées furent faites pendant que le document passait dans l'auditoire". (83)

Ellen White fut néanmoins décue lorsqu'elle constata qu'un certain nombre d'adventistes ne s'étaient pas engagés.

"Ils eurent pour excuse que leur travail les appelait parfois dans des lieux où on leur offrait du vin (selon la coutume du pays), et qu'il leur était impossible de refuser, par crainte d'offenser leurs employeurs. ... Les buveurs de bière leur présenteraient à boire et il ne serait pas agréable d'avoir à refuser un verre de bière. De telles dérobades pourraient se multiplier à l'infini, mais elles n'ont aucune valeur, et il est regrettable que quiconque, prétendant croire à la vérité, ait osé refuser de signer cet engagement". (84)

La session de la Conférence de Suisse dura presque trois semaines, soit jusqu'au 8 mars. La messagère de Dieu prit la parole dix-sept fois. Tout ne se passa pas sans difficulté. Plus d'une personne avait encore besoin de développer les vertus spécifiques du caractère chrétien. C'est la raison pour laquelle, vers la fin de la session et alors que sa méditation était fondée sur Ephésiens 6:10-12, elle fut poussée à prononcer ces paroles:

"Mon esprit fut entrainé dans une direction absolument imprévue sur le sujet de la patience, de l'amabilité et de l'indulgence des uns envers les autres". (85)

Chap. XIV. Les derniers mois en Suisse

On ne sait pas avec certitude quand Ellen White décida de rentrer aux Etats-Unis. Mais le 18 avril 1887, elle écrivait en ces termes à son fils Edson et son épouse Emma:

"Nous partirons d'ici pour nous rendre en Prusse le 20 mai, pour les rencontres de la Conférence, après quoi nous irons en Norvège, à l'occasion du premier camp-meeting d'Europe. Ensuite, nous assisterons aux Conférences de Stockholm, en Suède, et de Copenhague, au Danemark; et de là, en Angleterre". (86)

Toutefois, avant la date citée plus haut, sœur White souhaitait pouvoir achever de réviser et d'augmenter l'édition de *La Tragédie des Siècles*. Cet ouvrage devant être imprimé en plusieurs langues usitées en Europe, elle désirait le rendre plus attractif pour ses lecteurs en y ajoutant, plus particulièrement, certains chapitres touchant la Réformation.

"Nous déployons tous nos efforts afin de terminer notre travail ici à Bâle. ... Je commence à travailler très tôt le matin, et toujours jusqu'à la tombée de la nuit, ensuite, je me retire de bonne heure pour me lever généralement entre trois et quatre heures du matin. Je vois qu'il reste tellement à faire pour tout mettre en ordre. Je parle, je prie, j'écris, puis je dois tout remettre entre les mains de Dieu". (87)

Généralement, Ellen White notait dans son Journal le nombre de pages ou de lettres qu'elle avait écrites, et faisait mention de ses diverses activités. Mais en mars et avril 1887, ne sont indiquées, le plus souvent, que le nombre de pages écrites en un jour:

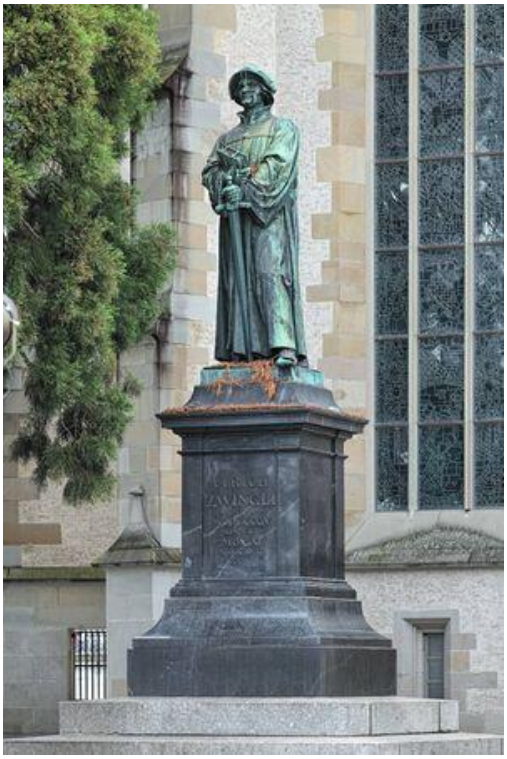
15 mars - j'ai écrits dix-sept pages
18 mars - j'ai écrits plusieurs pages
19 mars - j'ai écrits
20 mars - j'ai écrits dix-neuf pages
21 marzo - j'ai écrits vingt-cinq grandes pages
8 avril - j'ai écrits quinze pages, volume I
9 avril - j'ai écrits quinze pages, format lettre, un article pour la revue. (88)

Du 23 au 29 avril, on parvient au total de cent cinquante-et-une pages, écrites en sept jours, soit en moyenne vingt-deux pages par jour. Il faut s'être astreint soi-même à écrire pour se rendre compte de ce que cela représente en réalité. Cela ne

veut pas dire qu'elle négligeait pour autant la communauté avec laquelle elle vivait à Bâle. Elle tenait souvent le culte matinal et des réunions le Sabbat. Une lettre du 15 avril 1887, adressée au Dr J.H. Kellog, mentionne qu'elle avait jugé nécessaire d'insister sur les principes généraux de la tempérance, et spécialement sur la question de l'alimentation.

"Je me suis efforcée de mettre de l'ordre dans cette maison. ... Mais cela n'a pas suffi à redresser la situation. L'idée est tellement ancrée dans les esprits que leur propre méthode est parfaite, que ceux-là même qui auraient dû se réformer, n'ont tenu aucun compte de la chose. J'ai été contrainte de déclarer fermement, comme le fit Nathan face à David: "Tu es cet homme!". Cela a produit de l'agitation dans la maison". (89)

Les deux dernières semaines furent particulièrement chargées. Depuis quelque temps déjà, sœur White avait exprimé le désir de visiter Zurich. Elle avait beaucoup lu au sujet de la vie et de l'œuvre de Zwingli lors de la préparation de la nouvelle edition de *La Tragédie des Siècles*. D'où son ardent désir de voir la cité du réformateur zurichois qu'elle admirait beaucoup. Elle profita de s'y rendre, le jeudi 12 mai, alors que son fils William et frère Whitney avaient des affaires importantes à regler en relation avec la Maison d'édition. Elle souhaitait également s'entretenir avec les frères Conradi et Erzberger, qui avaient entamé un effort d'évangélisation à Zurich.



L'occasion se présentait donc pour une courte visite historique de la cité. Les frères Conradi, Erzberger et Whitney, ainsi que Willie et Mary White, et Marian Davis étaient de la partie. Ils commencèrent par visiter la Cathédrale et la petite Chapelle où Zwingli avait l'habitude de prêcher.

Elle fut ravie de voir la Bible du réformateur, ainsi que son écriture. Dans la cour, elle admira la statue de Zwingli. "Une main tient la poignée de l'épée, écrivit-elle, tandis que l'autre saisit la Bible". (90)

En visitant certains lieux historiques, sœur White les reconnut pour les avoir vus en vision. Selon le témoignage des personnes qui l'accompagnaient, elle leur servit effectivement "de guide, attirant leur attention sur des détails intéressants et leur expliquant les choses, telles qu'elles étaient au temps de Zwingli" (91). Willie écrira plus tard: "J'étais avec ma mère pour visiter

Zurich, et je me souviens très bien à quel point son esprit fut stimulé à la vue de la vieille cathédrale et de la place du Marché. Elle en parla comme si elle les avait vus du vivant de Zwingli". (92)

Comme Ellen White le dit elle-même, cette visite fut très profitable: "Nous avons rassemblé maints détails intéressants que nous utiliserons". (93) C'est en effet ce qu'elle fit lors de la rédaction du chapitre consacré à Zwingli dans *La Tragédie des Siècles*.

L'après-midi, les frères devant rester en ville pour affaires, les sœurs, accompagnées de frère Erzberger, firent une promenade en bateau sur le lac. Sœur White a laissé de cette excursion une description détaillée:

"L'eau était très calme, et nous avions une belle vue sur les bords du lac. A l'arrière-plan, nous pouvions distinguer les montagnes, et dans le lointain les pics glacés s'étiraient jusque vers les cieux, se mélant aux nuages dorés. (...) Mais les montagnes sont en recul par rapport au bord, ce qui permet à la lumière de se répandre librement jusqu'au milieu du lac et sur la vaste boucle que forment ses ravissants et fertiles rivages. Cela ajoute au tableau un charme que la plume d'un artiste ne saurait rendre". (94)

Le soir même, vers neuf heures et demie, le petit groupe rentrait a Bâle. Car, dès le lendemain matin, Ellen White avait prévu de rendre visite une dernière fois aux frères et sœurs jurassiens. Ce qu'elle fit durant le week-end du 13 au 16 mai, en se rendant à La Chaux-de-Fonds. Quelques membres des églises de Bienne et Tramelan vinrent également. Ce furent quelque soixante personnes qui se réunirent dans une très petite salle louée. Mais l'ambiance y fut chaleureuse à tout point de vue, d'autant plus qu'il était impossible d'ouvrir les fenêtres à cause du froid et du bruit de la rue. Les sièges - et leurs occupants - étaient tellement serrés que ces derniers ne purent se mettre à genoux pour la prière.

Sœur White encouragea vivement l'église à aller de l'avant concernant ses plans de construction. Le dimanche après-midi, elle se rendit avec les frères responsables sur le terrain acquis à cet effet. Dans son désir de les aider à mener à bien leur projet, elle s'engagea de leur faire cadeau du produit de la vente de son cheval, de sa voiture et du harnais. De plus, elle promit une participation de 100 dollars aux frères de Bienne en vue de leur future chapelle. (95)

Au cours de la semaine qui suivit cette rencontre, sœur White se sentit peu bien. Mais cela ne l'empêcha pas de prononcer le dernier sermon à l'église de Bâle, le Sabbat 21 mai, et de s'entretenir avec plusieurs personnes durant le reste de la journée. Le lendemain, étant complétement épuisée, elle fut incapable de se lever

et de manger. Cependant, des arrangements avaient été faits à Zurich en vue d'une réunion publique pour le dimanche soir du 22 mai. Et comme une salle avait été louée à cet effet, elle ne voulut pas manquer à son devoir. A vrai dire, elle n'était pas rétablie, et elle fit le voyage, en fin d'après-midi, couchée sur la banquette dans le wagon où elle avait pris place.

"Je me sentais si faible, et ma tête était si embrouillée que, sans le secours du Seigneur, j'aurais échoué. Mais il me vint en aide. Je me trouvai en face d'une assemblée de trois cent soixante personnes qui m'écoutèrent avec un profond intérêt, et je leur parlai en toute liberté. (96)

Frère Conradi servit de traducteur. Sitôt la conférence terminée, Ellen White se rendit chez la famille Erzberger où elle passa la nuit, souffrant à nouveau d'un violent accès de malaria. (97) Dès le lendemain matin, elle regagna Bâle, car le départ définitif de Suisse avait été fixé au soir du jeudi, le 26 mai. Le groupe devait se diriger d'abord vers l'Allemagne, passer en Scandinavie et en Angleterre, avant de rentrer en Amérique au début d'août 1887. (98)

Ainsi prit fin le séjour d'Ellen G. White en Suisse, il y a maintenant cent ans de cela. Sur les vingt-quatre mois de son séjour en Europe, seize furent consacrés à la Suisse. Il était donc parfaitement justifié, à l'occasion de ce centenaire (1987), de rappeler quelques-unes des contributions de la servante du Seigneur à l'égard des églises adventistes de Suisse, et pour lesquelles celles-ci lui sont particulièrement redevables. Sœur White exerca non seulement une influence spirituelle inestimable sur les églises naissantes dans le pays, mais, par ses conseils et ses encouragements, elle sut avant tout communiquer aux pionniers de l'époque la vision de l'Oeuvre à accomplir.

Avec cet hommage de reconnaissance de la part de toutes les églises adventistes du septième jour de Suisse, nous désirons également rendre grâces à Dieu pour nous avoir envoyé sa messagère, qu'il a spécialement appelée dans le dessein d'instruire et de guider l'Eglise du reste(2) dans sa Mission mondiale d'évangélisation.

Dr. Jean Zurcher: Membre de la Fondation d'Ellen G. White, Washington, D. C.

---

(2) Note du compilateur: Eglise du Reste: Cf. Apocalypse 12:17 «Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus» (LSG).

Références pour la section 1

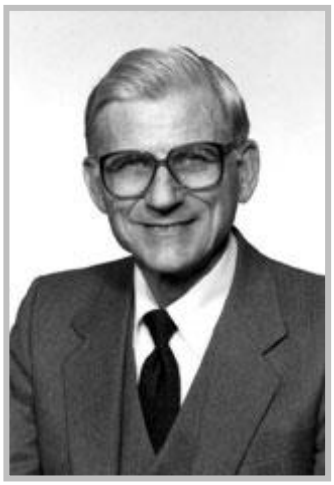
- (1). J'ai présenté une partie de cette section dans "J.N. Andrews, Missionary to Europe", et publiée dans J.N. Andrews, *The Man and the Mission* (Andrews University Press, Berrien Springs, Michigan, 1985) pp. 202 - 205.
- (2). *SDA-Encyclopedia*, édition revue, vol. 10, p. 430 (Review and Herald Publishing Association, Washington D.C., 1976).
- (3). *Review & Herald*, 25 novembre 1873.
- (4). Gottfried Oosterwal, "Into all the World", *Review & Herald*, 24 janvier 1974.
- (5). *The True Missionary*, vol. 1, N°1, Battle Creek, Michigan, janvier 1874.
- (6). *Life Sketches*, pp. 208-210, et aussi *Testimonies for the Church*, vol. 7, pp. 34-36.
- (7). *Review & Herald*, 25 août 1874.
- (8). *Ibid.*, 30 mars 1876.
- (9). D.A. Delafield, *Ellen G. White in Europe* (Review & Herald, Washington D.C., 1975) p. 33.
- (10). *Review & Herald*, 11 novembre 1884.
- (11). *Ibid.*, 15 septembre 1885.
- (12). *Lettre 22*, 1885.
- (13). *Life Sketches*, p. 282.
- (14). *Ibid.*, pp. 282,283.
- (15). *Ibid.*, p. 283.
- (16). *Lettre 22*, 5 septembre 1885.
- (17). *Review & Herald*, 13 octobre 1885.
- (18). *Ibid.*
- (19). *Historical Sketches*, pp. 169-171 (Imprimerie Polyglotte, Bâle, 1886).
- (20). *SDA-Encyclopedia*, vol. 10, pp. 1447,1448.
- (21). *Review & Herald*, novembre 1885.
- (22). *Historical Sketches*, p. 173.
- (23). *Ibid.,* p. 147.
- (24). *Ibid.,* p. 148.
- (25). *Manuscrit 32*, 1894; cité par D.A. Delafield, *op.cit.*, pp. 61,62.
- (26). *Historical Sketches*, p. 150.
- (27). *Review & Herald*, 3 novembre 1885.
- (28). *Historical Sketches*, p. 118.
- (29). *Ibid.,* pp. 119-121.
- (30). *Ibid.,* p. 122.
- (31). *Ibid.,* pp. 124-126.
- (32). *Lettre 23*, 1er octobre 1885 (cf. *Manuscrit N° 1185)*.
- (33). *Ibid.*
- (34). Arthur L. White, *Ellen G. White, the Person*, p. 20.
- (35). *Historical Sketches*, pp. 126-146.
- (36). *Review & Herald*, 10 novembre 1885; cité par Arthur L. White, *Ellen G. White*, vol. 3, p. 302.
- (37). *Lettre 23*, p. 4; cf. *Evangelism*, p. 412.
- (38). *Ibid.*, p. 5; cf. *Evangelism*, p. 587.
- (39). *Historical Sketches*, p. 117.

- (40). *Manuscrit 14*, 1885; cité par D.A. Delafield, *op.cit.*, p. 74.
- (41). *Lettre 23*, 1er octobre 1885; *Manuscrit N° 1185*.
- (42). *Ibid.,* p. 7-8.
- (43). *Ibid.,* p. 13.
- (44). *Ibid.,* p. 15.
- (45). *Historical Sketches*, pp. 136,137,138.
- (46). *Review & Herald*, 10 novembre 1885; cité par Arthur L. White, *op.cit.*, p. 314.
- (47). *Manuscrit N° 378.*
- (48). *Review & Herald*, 3 novembre 1885.
- (49). *Historical Sketches*, p. 174.
- (50). *Manuscri N° 16a,* 1885.
- (51). *Historical Sketches*, p. 226.
- (52). *Lettre 37*, 23 novembre 1885.
- (53). *Historical Sketches*, p. 226.
- (54). *Ibid.,* pp. 227-230.
- (55). *Journal,* 16 décembre 1885; *Manuscrit N° 378*.
- (56). *Lettre 38*, 1885; cité par Arthur L. White, *op.cit.*, p. 337.
- (57). *Journal*, 17 décembre 1885.
- (58). *Ibid.*
- (59). *Ibid.* 19 décembre 1885; *Manuscrit N° 378.*
- (60). *Ibid.* 25 novembre 1885; *Manuscrit N° 28.*
- (61). *Lettre 18*, 1886.
- (62). *Lettre 96*, 1886.
- (63). *Journal* 21 mars 1886.
- (64). *Lettre 18*, 1886.
- (65). *Lettre 96*, 1886.
- (66). *Lettre 18*, 1886.
- (67). *Journal* 1er et 2 mai 1886.
- (68). *Lettre 97a,* 1886.
- (69). *Lettera 96,* 1886 et *97a,* 1886.
- (70). *Lettre 78,* 1886.
- (71). *Manuscrit 56,* 1886, cité par Arthur L. White, *op.cit.*, vol. 3, p. 343.
- (72). *Lettre 105,* 1886, cité par D.A. Delafield, *op.cit.*, p. 211.
- (73). *Lettre 7a,* 1886; *Ibid.* p. 212.
- (74). *Lettre 105,* 1886; *Ibid.* p. 212.
- (75). *Lettre 106,* 1886; *Ibid.* p. 212.
- (76). *Lettre 60,* 1886; *Ibid.* p. 249.
- (77). *Manuscrit 49,* 1886; *Ibid.* p. 251.
- (78). *Journal*, 5 février 1887.
- (79). *Ibid.*, 6 février 1887; *Manuscrit 378*.
- (80). *Lettre 24,* 1887.
- (81). *Review & Herald*, 19 avril 1887.
- (82). *Journal*, 19 février 1887.
- (83). *Ibid.*, 20 février 1887.
- (84). *Review & Herald*, 19 avril 1887.

■ (85). *Manuscrit 29*, 1887; cité par D.A. Delafield, *Op.cit.*, p. 271.
■ (86). *Lettre 82,* 1887; *Manuscrit 266*, 1887.
■ (87). *Ibid.*
■ (88). *Journal,* mars et avril 1887.
■ (89). *Lettre 9,* 1887; *Manuscrit 266*, 1887.
■ (90). *Manuscrit 29*, 1887.
■ (91). Arthur L. White, *op.cit.*, vol. 3, p. 363.
■ (92). W.C. White, lettre à L.E. Froom, 13 décembre 1934; cité par D.A. Delafield, *op.cit.*, p. 273.
■ (93). *Manuscrit 29*, 1887.
■ (94). *Ibid.*
■ (95). *Journal,* 14 mai 1887; *Manuscrit 328*, 1887.
■ (96). *Journal,* 23 mai 1887; dans *Review & Herald*, 27 septembre 1887, p. 164: il est fait mention de 360 personnnes à Zurich.
■ (97). *Review & Herald,* 27 septembre 1887, p. 164, "Seconde visite à Zurich".
■ (98). Arthur L. White, *op. cit*, 363, 364.

Le Dr Jean Zurcher est né en 1918 à Cerlier (BE) et décédé en 2003 à Gland (VD), où il est enterré. De 1970 à 1985, il a été secrétaire de la Division Euro-africaine des Adventistes du septième jour (aujourd'hui Division Intereuropéenne à Berne). Il a obtenu son doctorat à l'Université de Genève. Il a aussi été directeur du Séminaire adventiste de Collonges-sous-Salève en France, où le Prof. Alfred-Félix Vaucher a également enseigné.

«Sœur White se réjouit de pouvoir prendre part à l'excursion organisée à la fin d'août 1886, à Lucerne, puis en bateau sur le lac des Quatre-Cantons, et finalement au sommet de la montagne du Rigi. … Puis ce fut l'émerveillement face au panaroma grandiose qui s'offrait aux regards des participants» (Voir p. 30).
(Photo: P. Luisetti, Septembre 2012).



2. Ellen White appelée en Europe

by Robert W. Olson

Le 30 octobre 1884, une invitation officielle fut remise à Ellen G. White et à son fils, W.C. White, afin qu'ils se rendent en Europe. Celle-ci était adressée "Aux frères assemblés en Conférence Générale à Battle Creek, Michigan", et stipulait, entre autres:

En vue du prochain achèvement de ce bâtiment (à Bâle), et de l'achat indispensable des presses et des machines désirées, et afin que ce projet de construction puisse être réalisé, votre Comité vous prie respectueusement et instamment de recommander, en harmonie avec le vote pris lors de votre dernière session, la venue en Europe du pasteur W.C. White, à une date aussi rapprochée que possible, afin qu'il puisse s'occuper des derniers travaux et de l'aménagement de cette Maison d'édition. …

Au nom de notre Mission, de nos frères et sœurs en général, et dont nous connaissons les souhaits, et en notre propre nom, nous exprimons notre désir le plus sincère que sœur White visite l'Europe, afin que notre cause puisse bénéficier de ses travaux, des précieuses lumiéres et des instructions dont le Seigneur nous a si généreusement gratifiés par l'intermédiaire de sa servante. ...

Le Comité de la Mission d'Europe centrale: B.L. Whitney, A.C. Bourdeau, D.T. Bourdeau. - Review and Herald, 11 novembre 1884, p. 713.

Ellen White et son fils répondirent "qu'ils étaient prêts à y aller n'importe quand si Dieu, par sa providence infaillible, montrait que tel était leur devoir". - *Ibid.*

Sœur White portait depuis longtemps le souci de la Mission adventiste en Europe. Dès les débuts du ministère de J.N. Andrews en Suisse, elle s'était jointe a son mari pour s'engager a donner 1.000 dollars, en vue de l'acquisition de notre propre imprimerie dans ce pays. Dans un éditorial de la Review, en 1876, James White avait écrit:

"Madame White s'engage avec nous à faire un don de 1.000 dollars en faveur de l'œuvre missionnaire et des publications en Europe avant la fin de l'année 1876, et nous attendons de la part de ceux de nos frères qui disposent plus que de faibles moyens fassent preuve de générosité à l'égard de cette œuvre importante. Par la grâce de Dieu, nous aurons une Maison d'édition à Bâle, point central par rapport à la Suisse, l'Allemagne et la France, et cela avant la fin de cette année;

nous pourrons alors imprimer nos livres sur nos propres presses. - R & H, 30 mars 1876.

L'appel que sœur White adressa par la voie de la Review and Herald peu avant Noël 1884, démontre clairement qu'elle s'identifiait complètement avec les besoins du champ européen. Elle écrivit:

"La Mission en Europe manque particulièrement de moyens pour poursuivre son œuvre. En Suisse, on a bien besoin de l'imprimerie dont la construction est en cours; et aussi d'argent, afin d'en assurer l'achèvement. Il paraît présentement impossible de subvenir a cet urgent besoin de moyens financiers. Notre œuvre missionnaire doit se poursuivre. Frères, efforçons-nous de nous présenter au Seigneur avec des présents et des offrandes à l'occasion de la fête de Noël, en reconnaissance du don qu'il nous a fait par Jésus-Christ, en tant que Sauveur du monde. - R & H, 9 décembre 1884, p. 770.

Plus le temps passait, et plus on devenait conscient de la nécessité de la présence de la messagère du Seigneur en Europe, non seulement en raison des conseils qu'elle prodiguerait, mais afin que les nouveaux convertis aient l'occasion de faire sa connaissance à titre personnel. L'ennemi était à l'œuvre, essayant de détruire la confiance des croyants dans le don de prophétie.

Bien qu'Ellen White eût exprimé sa disponibilité d'entreprendre ce voyage si la Providence la dirigeait dans ce sens, elle ne montrait pas grand enthousiasme à la perspective d'un tel déplacement. Elle ne se sentait pas en forme et ne se réjouissait pas à la pensée d'un nouveau périple à travers le désert et les plaines de l'Amérique en plein été. Elle ne désirait pas davantage confronter les challenges d'un monde totalement différent du sien.

B. L. Whitney

Au printemps et au début de l'été 1885, sœur White ne cessait de répéter de façon convaincue, qu'elle ne devrait pas entreprendre ce long voyage en Europe; pourtant, elle finit par décider de "se préparer en vue du voyage". Le motif de son action reposait dans la confiance qu'elle avait dans "le jugement des frères". Elle croyait fermement que l'Eternel dirigeait son Eglise et que sa volonté se manifesterait au travers des décisions de la Conférence Générale.

Cependant, il est évident qu'en plus de l'invitation officielle qu'Ellen White avait reçue des frères, elle s'attendait que Dieu lui répondit à sa manière, afin de lui montrer si elle devait vraiment faire ce long voyage. Le 6 juin 1885, Willie White écrivit a B.L. Whitney [à Bâle] au sujet de sa mère:

"Elle consent maintenant à se rendre dans l'Est, espérant qu'avant ou pendant son itinéraire elle recevra un signe ou une impression quelconque qui lui indiquera ce que le Seigneur veut qu'elle fasse. Elle a eu le sentiment qu'elle ne devrait pas s'aventurer dans une entreprise si importante et coûteuse avant d'avoir reçu de Dieu la certitude que c'est vraiment son devoir d'aller en Europe. Elle n'a pas eu l'impression non plus que ses efforts seraient très utiles là-bas - du moins pas assez pour justifier la dépense du voyage. Mais en consentant de se préparer, elle s'en remet au jugement des frères."

Lorsque les Whitney (en Suisse) reçurent cette lettre, ils eurent des raisons de croire, pour la première fois, que sœur White viendrait avec son fils. Pour donner suite à la bonne nouvelle dont ils venaient de prendre connaissance, Madame Whitney écrivit le 3 juillet à William C. White:

"Nous nous réjouissons tous à la pensée de vous avoir auprès de nous cet hiver, et nous espérons avant tout que votre chère mère distingue clairement sa voie en venant ici. Je sais que seule la pensée d'une telle entreprise doit être effrayante pour elle, compte tenu de son âge et de son état de santé délicat, mais j'espère qu'elle n'aura pas à en souffrir, et je crois vraiment que notre cause en retirera un profit que rien d'autre ne saurait remplacer."

Madame White se mit en route vers l'Est un lundi, le 6 juillet, pour se rendre de sa maison de Healdsburg, en Californie, à Oakland, où habitait son fils et sa famille. Rapportant cette expérience, elle dit:

"Nous avons quitté Healdsburg le 6 juillet. Je souffrais d'une extrême faiblesse. Le trajet proposé, et qui devait nous conduire à travers les plaines, ainsi que la traversée de l'océan pour atteindre l'Ancien-Monde, était pour moi un sujet de frayeur, mais c'était la volonté de la Conférence Générale que je visite l'Europe." *Manuscript 16*, 1885.

Les annotations que fit sœur White dans son Journal au cours de sa première semaine loin de sa patrie, dénotent une transformation totale de sa manière de penser, passant de la dépression et du doute concernant le bien-fondé de ce voyage à un état de parfait contentement et de certitude absolue. Le 13 juillet, toutes les questions qu'elle se posait avaient disparu de son esprit. Elle était dès lors satisfaite de savoir qu'elle était en accord avec la volonté de Dieu dans sa vie.

Nous citons quelques passages découverts dans son Journal, du 7 au 13 juillet:

"7 juillet: D'avoir à me préparer pour me rendre à l'Est, peut-être même en Europe, me semble une tâche des plus pénibles. Je suis trop lasse pour penser, ou même pour préparer des vêtements dont j'aurai besoin."

"8 juillet: Je suis sortie en ville avec Mary. Je pouvais à peine me trainer au retour. Oh ! cette faiblesse est une chose terrible. Ce n'est pas seulement mon esprit qui est fatigué, mais c'est tout mon corps."

"9 juillet: Je suis même incapable de suivre une conversation. J'ai reçu plusieurs appels, mais je ne supporte même pas de voir mes amis."

"Sabbat 11 juillet: Le pasteur Jones est venu chez moi me prier de parler à l'église cet après-midi. Pour commencer, je lui ai dit: "Comment le pourrais - je ?" Puis, la promesse divine: "Ma grâce te suffit", s'est fortement imposée à mon esprit. Je poursuivis alors: "Je vais essayer de parler." On m'emmena en voiture à l'église. Lorsque, par la foi, j'en sortis, le Seigneur me soutint. Mon esprit était lucide, les paroles et la force d'articuler me furent données. La paix et la bénédiction d'Enhaut se répandirent sur moi et sur la congrégation. Cette aide au moment de ma détresse était juste ce qu'il me fallait. Je décidai donc que je pourrais traverser les plaines une fois de plus."

Le désert de Moyave

"13 juillet: Nous montâmes dans les voitures, en route pour le Michigan. ... Dès que j'eus pris place dans la voiture, me déplacant non par la vue, mais par la foi, alors me vint cette paix que j'avais ressentie si souvent lorsque j'accomplissais mon devoir." — *Manuscrit 16*, 1885.

Le voyage en direction de l'Est, via la vallée de la Californie centrale et le désert de Mojave fut très chaud. Et la chaleur ne quitta Ellen White et ses compagnons de route que lorsqu'ils eurent laissé Battle Creek pour South Lancaster et Boston.

"5 août: Frère Henry est venu me voir ce soir de Battle Creek, au sujet de quelques questions touchant le Sanatorium. Il est arrivé aux environs de sept heures. Nous nous sommes entretenus jusqu'a onze heures sur des questions importantes relatives à nos médecins et étudiants en médecine."

Toutes les lettres citées dans ce document sont classées à L'Institut E.G. White, à Washington, D. C..

"6 août: J'ai écrit bien des pages aujourd'hui, pour les envoyer à Battle Creek. Oh ! puissent ces mots couchés sur le papier au profit des étudiants en médecine produire un effet positif, car une œuvre de réforme est essentielle. - *Ibid*.

Sœur White et sa petite troupe quittèrent Boston le Sabbat 8 août et arrivèrent à Liverpool le soir du 18 août, un mardi. Entre le 13 juillet et le 18 août, Ellen White avait "parcouru plus de 11.200 kilomètres, écrit plus de deux cents pages, et parlé treize fois." De plus, son état de santé était bien meilleur qu'au départ. "Cela, conclut-elle, constituait l'évidence la plus convaincante que je me trouvais sur la voie du devoir." - *Historical Sketches,* p. 162.

Photo : Le bateau à vapeur S.S. Cephalonia, utilisé par Ellen White.

Initialement, Ellen White pensait que son séjour en Europe serait l'affaire de quelques mois, peut-être jusqu'en mai 1886. Cependant, le devoir lui dicta d'y passer deux années complètes. Elle dirigea des rencontres d'évangélisation et de réveil, écrivit un nombre incalculable de lettres, eut de fréquents entretiens privés, tint des conférences sur la tempérance, rédigea des articles, prodigua ses conseils à des administrateurs, développa le ministère des publications, et travailla à ses livres. Toujours elle exhorta le peuple de Dieu à approfondir sa vie spirituelle et à pratiquer un style de vie adventiste conservateur et authentique. Sa vie et ses travaux continuent aujourd'hui à exercer une influence persuasive, non seulement sur l'adventisme en Europe, mais également sur celui qui s'étend sur toute la surface du globe.

Robert W. Olson: Secrétaire de la Fondation d'Ellen G. White Washington, D.C.

Le Dr Robert W. Olson est né en 1920 à Hendersonville, en Caroline du Nord, et y est décédé en 2013. De 1978 à 1990, il a été directeur de la Fondation Ellen G. White. Il a occupé plusieurs postes pastoraux et administratifs avant de rejoindre le White Estate, en remplacement d'Arthur L. White, petit-fils d'Ellen White. Rendre les écrits d'Ellen White (1827-1915) accessibles à un public plus large était l'une de ses priorités.